



LE MAILLON

LE MAGAZINE DE L'INSTITUT BIBLIQUE DE BRUXELLES
HIVER-PRINTEMPS | 2021

Le mouvement végétan à la lumière des Écritures page 4

CE QUE LE CANCER M'A ENSEIGNÉ PAGE 9

THÉOLOGIE BIBLIQUE DE LA MISSION PAGE 17

RETOUR D'UN MEMBRE DU PERSONNEL PAGE 22

Horaires des cours en semaine – 2nd semestre 2020/21

DU MARDI 2 FÉVRIER AU VENDREDI 4 JUIN 2021

	MARDI		MERCREDI		JEUDI		VENDREDI	
	1 ^{er} cycle	2 nd cycle	1 ^{er} cycle	2 nd cycle	1 ^{er} cycle	2 nd cycle	1 ^{er} cycle	2 nd cycle
9h00 — 9h45	9h00 — 11h10 (avec pause)		Grec 1b	Hébreu 2b (« l'Evangile dans l'AT »)	Labo. prédic. 1	Th. Bib. Mission		Ep.Hébreux * / Doctrine de Dieu*
9h50 — 10h35	Théologie biblique 1	9h35 — 10h20 Christol.	Grec 1b	Hébreu 2b (« l'Evangile dans l'AT »)	Labo. prédic. 1	Th. Bib. Mission		Ep.Hébreux * / Doctrine de Dieu*
10h55 — 11h40		10h25 — 11h10 Christol.	Théologie de la Réforme	Grec 2b (Lc 19-21)	Hébreu 1b	Atelier biblique 2		Ep.Hébreux * / Doctrine de Dieu*
11h45 — 12h30		11h30 — 12h30 CHAPELLE	Théologie de la Réforme	Grec 2b (Lc 19-21)	Hébreu 1b	Atelier biblique 2		Ep.Hébreux * / Doctrine de Dieu*
13h30 — 14h15	Atelier biblique 1	Eschato.	Catholicisme	Histoire de l'Eglise 3*/ Prophètes Antérieurs*	Ministère pastoral	Grec 3b (1 Pierre)* / Hébreu 3b (Malachie)*		Labo. prédic. 2b
14h20 — 15h05	Atelier biblique 1	Eschato.	Catholicisme	Histoire de l'Eglise 3*/ Prophètes Antérieurs*	Ministère pastoral	Grec 3b (1 Pierre)* / Hébreu 3b (Malachie)*		Labo. prédic. 2b
15h25 — 16h10	Marc	Epîtres pastorales	Esaïe	Histoire de l'Eglise 3*/ Prophètes Antérieurs*	Ministère pastoral	Grec 3b (1 Pierre)* / Hébreu 3b (Malachie)*		
16h15 — 17h00	Marc	Epîtres pastorales	Esaïe	Histoire de l'Eglise 3*/ Prophètes Antérieurs*		Grec 3b (1 Pierre)* / Hébreu 3b (Malachie)*		

*Dates des séries de cours ayant lieu tous les 15 jours :

Grec 3b : 04.02, 25.02, 11.03, 01.04, 29.04, 27.05

Hébreu 3b : 11.02, 04.03, 18.03, 22.04, 06.05, 20.05, 03.06

Histoire de l'Eglise 3 : 03.02, 24.02, 10.03, 31.03, 28.04, 12.05, 26.05

Prophètes Antérieurs : 10.02, 03.03, 21.04, 05.05, 19.05, 02.06

Epître aux Hébreux : 05.02, 26.02, 12.03, 02.04, 30.04, 28.05

Doctrine de Dieu : 12.02, 05.03, 19.03, 23.04, 07.05, 21.05, 04.06

Le Conseil académique et pastoral se réunit le mardi à 15h30.

Cours obligatoires en 1^{er} cycle

Grec 1b (3 crédits)

C. Kenfack

Théologie biblique 1

(dévoilement progressif du plan salvateur de Dieu, axé sur les alliances conclues avec Adam, Noé, Abraham, Moïse et David et la nouvelle alliance en Christ) (4 crédits)

J. Hely Hutchinson

Esaïe (2 crédits)

J. Hely Hutchinson

Evangile de Marc (2 crédits)

A. Manlow

Théologie de la Réforme (2 crédits)

R. Bellis

Catholicisme romain (2 crédits)

C. Kenfack

Laboratoire de prédication 1 (1 crédit)

P. Every

Atelier biblique 1

(théorie et pratique d'animation d'un groupe d'étude biblique) (2 crédits)

A. Manlow

Participation à la semaine d'évangélisation

(2 crédits)

Cours en option en 1^{er} cycle

Hébreu 1b (3 crédits)

X.-S. Le Nguyen

Ministère pastoral (3 crédits)

P. Every, D. Doyen

Cours du 2nd cycle

Hébreu 2b (« l'Evangile dans l'AT »)

J. Hely Hutchinson

Hébreu 3b (Malachie) (3 crédits)

J. Hely Hutchinson

Grec 2b (Luc 19-21) (3 crédits)

C. Kenfack

Grec 3b (1 Pierre) (3 crédits)

M. DeNeui

Théologie biblique de la mission (2 crédits)

J. Hely Hutchinson

Prophètes Antérieurs

(Josué—2 Rois) (2 crédits)

I. Masters

Epîtres pastorales

(1-2 Timothée, Tite) (2 crédits)

S. Orange

Epître aux Hébreux (2 crédits)

M. DeNeui

Doctrine de Dieu (2 crédits)

K. Butler

Christologie (2 crédits)

I. Masters

Eschatologie

(doctrine des choses dernières) (2 crédits)

C. Kenfack,
S. Pachaian

Histoire de l'Eglise 3

(depuis la Réforme) (2 crédits)

F. Dubus,
I. Masters

Atelier biblique 2 (2 crédits)

P. Every

Laboratoire de prédication 2b (1 crédit)

T. Harris

Séminaire sur l'éducation des enfants

(le samedi 6 février) (1 crédit)

O. Favre

Séminaire sur le transgenre

(le samedi 27 février) (1 crédit)

K. Butler

Séminaire pour les jeunes

(le samedi 20 mars) (1 crédit)

B. Eggen

Séminaire sur le leadership

(le samedi 8 mai) (1 crédit)

D. Liberek

Séminaire « Vaincre le péché »

(le samedi 22 mai) (1 crédit)

C. De la Hoyde

Participation à la semaine d'évangélisation

(2 crédits)



Éditorial

UNE RENTRÉE ENCOURAGEANTE (EN PRÉSENTIEL)

Au moment d'écrire ces lignes, toutes nos activités ont lieu « en distanciel », crise sanitaire oblige. Si nous souffrons du manque de possibilité de nous réunir physiquement, c'est normal. N'est-ce pas intéressant que dans les deux livres les plus courts de la Bible, l'auteur précise qu'il a beaucoup à écrire ? A la fin de sa deuxième et de sa troisième lettre, Jean explique qu'il préfère ne pas écrire davantage mais parler de vive voix – littéralement « bouche à bouche » (2 Jn 12 ; 3 Jn 14). Cette dernière expression n'est guère « Covid correcte » !

Si vous avez prié pour notre rentrée, nous vous remercions vivement. Nous rendons grâce à Dieu pour un premier semestre qui s'est déroulé de façon encourageante, y compris six semaines « en présentiel » (dont notre journée de prière et une partie de notre week-end de retraite).

Le nouveau cru en premier cycle est plus grand que celui de l'an dernier et est étoffé considérablement pour certaines séries de cours par un grand contingent d'étudiants à temps partiel. Parmi les nouveaux étudiants à temps plein figurent quelques-uns qui, par la grâce de Dieu, ont déjà fait leurs preuves dans le ministère pastoral. Le second cycle est légèrement plus petit que l'an dernier. Quatre étudiants en quatrième année viennent de commencer leur stage pastoral, et un récent diplômé rentre normalement au Togo pour y redémarrer son ministère (nous vous renvoyons à la carte, disponible sur notre site web, qui montre les lieux de service des ouvriers à temps plein).

Plusieurs nouvelles personnes s'ajoutent aux bancs du cursus intégral de la filière du samedi. Nous reconnaissons le privilège que cela représente de participer à la formation de tant de frères et sœurs, mûrs et assoiffés de la parole, dans les différentes filières.

En matière de personnel, Rosie Geronazzo s'occupe dorénavant des contenus numériques et de la communication (merci de consulter l'article la concernant) ; nous remercions à nouveau son prédécesseur, Séphora Adéquien, pour la mise à disposition, de façon très appréciable, de ses talents. Le président du Conseil d'administration, Fabrice Dubus, habite en région lyonnaise et travaille dorénavant pour les Editions Clé, mais il reste en contact régulier avec nous.

Merci de prier afin que la formation soit convenablement assurée dans les circonstances difficiles que représente ce stade de la pandémie, y compris pour ce qui est du suivi pastoral.

Nous espérons que vous trouverez utiles les articles de ce numéro: qu'ils puissent éclairer, édifier et équiper pour le ministère de l'Evangile.

James HELY HUTCHINSON
Pour le Conseil académique
et pastoral

**LES COURS ET ÉVÉNEMENTS
PRÉSENTÉS DANS CE NUMÉRO
PEUVENT ÊTRE SUJETS À
MODIFICATION EN FONCTION
DE L'ÉVOLUTION DE LA
PANDÉMIE.**



VISION DE L'INSTITUT BIBLIQUE DE BRUXELLES

BUT GLOBAL (cf. 2 Tm 2,2)

***Former**, en faveur de l'Europe francophone,
des serveurs de l'Evangile
qui soient **fidèles, compétents et consacrés**
– et cela pour la gloire de Dieu.*

PRINCIPES qui en découlent pour
le fonctionnement de l'Institut :



la fidélité à la parole de Dieu



la centralité de l'Evangile
dans toute l'orientation et
toutes les activités de l'Institut



**la rigueur dans l'étude des
Ecritures**



l'importance de **la croissance**
dans **la maturité spirituelle**



un lien étroit entre les études
et **la pratique du ministère**
sur le terrain

Éditeur responsable :
James Hely Hutchinson
(avec la collaboration étroite
de son épouse Myriam)

Mise en page : Rosie Geronazzo

Relecture : Anne Mindana

Photo de couverture : Jo Sonn, Unsplash

Siège social : Institut Biblique de Bruxelles a.s.b.l.
7 rue du Moniteur, 1000 Bruxelles
Tél : +32 (0)2 223 7956
info@institutbiblique.be
www.institutbiblique.be

Compte bancaire : IBAN : BE17 0682 1458 2821
BIC : GKCC BEBB

© Copyright 2020





Le mouvement végan à la lumière des Écritures

JOËL FAVRE

Photo de Jo Sonn, Unsplash

Introduction

Comme la Société Végane de France l'explique très bien, le véganisme est plus qu'un régime alimentaire. C'est un mode de vie consistant à ne consommer aucun produit issu de l'exploitation animale : « Concrètement, un végane exclut tous les produits d'origine animale de son alimentation (viande, poisson, coquillages, lait, œufs ou miel entre autres), de son habillement (fourrure, cuir, laine, soie, plumes) et de quelque autre domaine que ce soit (cosmétiques, loisirs, etc.).¹ » Ainsi, s'ils ont tous pour point commun de ne pas manger de viande, les *végans* ne doivent pas être confondus avec les *végétariens* (qui suivent un régime alimentaire sans viande) ou les *végétaliens* (qui suivent un régime alimentaire sans produit d'origine animale). En bref, « être végan est plus qu'un régime alimentaire : c'est un mode de vie, un engagement militant pour la cause animale. Un seul credo : l'homme n'a pas le droit d'exploiter l'animal à sa guise, encore moins

par le biais de méthodes relevant de la torture.² »

Même si les végans ne représentaient en 2018 que 0,5 % de la population française, c'est-à-dire environ 340 000 personnes seulement³, ce mouvement ne cesse de prendre de l'ampleur, et ce pour diverses raisons. D'une part, les associations de défense des animaux, comme L214, ont été très actives ces dernières années pour alerter l'opinion publique sur la maltraitance animale. En dévoilant, vidéos choquantes à l'appui, la réalité de certains élevages et abattoirs, ils ont convaincu de nombreuses personnes d'opter pour un mode de vie végan. D'autre part, le fait qu'un nombre croissant de personnalités s'en réclame – comme Beyoncé, Joaquin Phoenix, ou encore Greta Thunberg – a grandement contribué à mettre la cause végane sur le devant de la scène médiatique et à la transformer en véritable phénomène de mode. Il est donc fort à parier que nous connaissons

tous, dans notre entourage, au moins une personne qui a adopté ce style de vie.

Or, ce phénomène ne s'observe pas que dans la société en général, mais à l'intérieur de l'Église aussi. Quelles que soient leurs raisons – que ce soit par souci du bien-être animal ou de l'environnement, voire par désir d'adopter un régime alimentaire plus sain –, de plus en plus de chrétiens sont attirés par le véganisme. (Nous reviendrons brièvement, en fin d'article, sur ces trois raisons fréquemment citées par ceux qui optent pour ce style de vie.) Toutefois, certains théologiens vont beaucoup plus loin et affirment – plus ou moins explicitement – que s'ils étaient cohérents avec ce que la Bible enseigne, « tous les chrétiens devraient devenir végans⁴ ». Que devons-nous penser d'une telle affirmation ? Quels sont les arguments avancés en sa faveur ? Et ces arguments résistent-ils à un examen minutieux, Bible en main ?

¹ Jasmine PEREZ, « Le terme végane », *Végi-info* 13, 2013, p. 22. Le véganisme est relativement récent, puisque c'est en 1944 que Donald WATSON, fondateur de la Vegan Society, invente le terme « végane » pour se distinguer des végétariens consommant des produits laitiers.

² Manuela ESTEL, « Être vegan, ça veut dire quoi ? », texte publié le 16 août 2018, <https://www.cosmopolitan.fr/etre-vegan-ca-veut-dire-quoi,1967898.asp>, consulté le 20 mars 2020.

³ Données publiées par l'institut d'études Xerfi (cf. Benoît VAN OVERSTRAETEN, « Le marché végétarien et végan a augmenté de 24% en 2018, selon une étude », texte publié le 08 janvier 2019, <https://www.capital.fr/economie-politique/le-marche-vegetarien-et-vegan-a-augmente-de-24-en-2018-selon-un-etude-1322408>, consulté le 20 mars 2020).

⁴ Charles C. CAMOSY, « Why all Christians should go vegan », texte publié le 05 janvier 2017, <https://www.washingtonpost.com/posteverything/wp/2017/01/05/why-all-christians-should-go-vegan/>, consulté le 20 mars 2020.

Des végétariens au paradis

Le principal argument biblique en faveur du végétarisme porte sur les deux premiers chapitres de la Genèse, où Dieu donne à l'homme un régime végétarien : « Dieu dit : Voici je vous donne toute herbe porteuse de semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre fruitier porteur de semence : ce sera votre nourriture » (Gn 1.29). Ce verset, considéré par certains comme le « verset méconnu⁵ » de la Genèse,

Nous devons tenir compte du progrès de la révélation et donc de toutes les données bibliques

signifierait que nous sommes plus proche de *l'intention première* de Dieu en optant pour un mode de vie végétarien.

C'est ainsi que dans un article du *Washington Post* sobrement intitulé « Pourquoi tous les chrétiens devraient devenir végétariens », Charles C. Camosy, professeur d'éthique théologique à l'université Fordham de New York, explique que « Genèse 1 et 2 sont parmi les textes les plus favorables aux droits des animaux que l'on puisse imaginer. » Il étaye cette affirmation en rappelant que les êtres humains et les animaux sont créés le même jour et possèdent le même souffle de vie. Il ajoute que quand Dieu fait venir les animaux devant Adam, ce n'est pas pour qu'il les tue et les mange, mais pour cette raison : « il n'est pas bon que l'homme soit seul » (Gn 3.18-19). Le fait qu'Ève soit ensuite considérée comme la « partenaire adéquate » ne change rien, d'après lui, au fait que « Dieu a amené les animaux à Adam pour qu'ils soient ses compagnons. » Ces données sont cruciales, pour Camosy, car il estime que « c'est l'ordre

de la création tel qu'envisagé originellement [par Dieu] que les chrétiens devraient toujours chercher à reproduire.⁶ »

Il admet que, dans la suite du récit biblique, « Dieu donne à Noé et à ses descendants l'autorisation (limitée) de manger de la viande » (cf. Gn 9.3), mais souligne que cette permission n'est accordée qu'*après* que le péché est entré dans le monde. Il ne s'agirait donc que d'une « concession à la méchanceté

de l'homme »⁷.

« La norme... reste néanmoins celle de la non-violence – entre les humains, mais aussi envers toutes les créatures. » Le fait que, dans la nouvelle création, loup et agneau séjourneront

ensemble et que « le lion, comme le bœuf, mangera de la paille » (És 11.6-9) est un indice supplémentaire, selon lui, qu'un style de vie végétarien correspond davantage à ce que Dieu veut pour son monde. Il conclut ainsi : « la Bible est claire [...] : les animaux sont destinés à être nos compagnons, pas notre nourriture.⁸ »

Camosy étant l'un des plus éloquents et fervents promoteurs modernes du végétarisme chrétien, il est important de mesurer la force de son argumentation. Néanmoins, son développement repose entièrement sur un postulat discutable, qu'il ne démontre pas, à savoir que les chrétiens devraient *toujours* chercher à reproduire l'intention première de Dieu pour sa création (telle qu'elle se donne à voir en Genèse

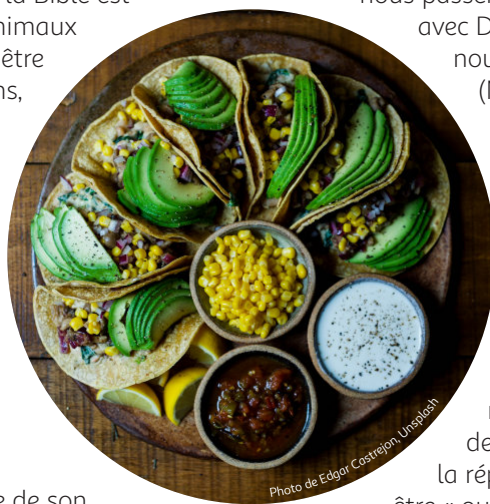
1-2 ou dans les passages bibliques augurant la nouvelle création). Mais peut-on affirmer cela ? Est-ce aussi simple ? À notre avis, non. Il suffit de prendre un exemple pour démontrer que tel n'est pas *toujours* le cas.

Prenons l'exemple du mariage. D'une part, la Genèse affirme clairement qu'il « n'est pas bon que l'homme soit seul » et présente le mariage entre un homme et une femme comme l'intention première de Dieu pour ses créatures (Gn 2.18-24). Mais le Seigneur Jésus et l'apôtre Paul n'ont-ils pas « renoncé à se marier à cause du royaume des cieux » (Mt 19.12 ; 1 Co 7.8) ? Qu'est-ce à dire, sinon que, pour eux, tout ce qui faisait partie du mode de vie édénique n'est pas automatiquement transculturel et normatif pour les croyants en tous lieux et en tout temps. (À notre connaissance, Camosy ne prône d'ailleurs pas le nudisme sous prétexte qu'Adam et Eve vivaient nus dans le jardin !) D'autre part, Jésus affirme que c'est en tant que célibataires que nous passerons l'éternité

avec Dieu, dans la nouvelle création (Mt 22.30). Si tel est le cas, ne devrions-nous pas dès à présent renoncer à nous marier ? Selon le raisonnement de Camosy, la réponse devrait

être « oui » ; mais l'apôtre Paul, lui, répond par un « non » catégorique (cf. 1 Tm 4.3 et la discussion de ce verset ci-après).

En bref, ce que cet exemple du mariage souligne, c'est qu'il ne suffit pas de regarder à l'intention première de Dieu



⁵ Robert CULAS, « Un chrétien peut-il manger de la viande? », texte publié le 08 novembre 2018, <https://www.cath.ch/news/un-chretien-peut-il-manger-de-la-viande/>, consulté le 10 juin 2020.

⁶ CAMOSY, *op. cit.* (italiques ajoutées)

⁷ CULAS, *op. cit.*

⁸ CAMOSY, *op. cit.*

pour savoir quel comportement les chrétiens devraient adopter dans cette vie. Ce n'est pas un guide sûr et fiable pour les questions éthiques qui se posent à nous dans un monde déchu. Nous devons tenir compte du progrès de la révélation et donc de toutes les données bibliques

Quiconque veut adopter un style de vie végétarien ne pêche pas : c'est son choix personnel et je n'ai pas à le mépriser

pour nous faire un avis au sujet de ce que le chrétien peut (ou ne peut pas) manger.

Qu'en dit la Bible ?

Deux passages-clés méritent particulièrement notre attention. Le premier se trouve en 1 Timothée 4, où Paul met Timothée en garde contre l'enseignement « hypocrite et menteur » de ceux qui « prescrivent de ne pas se marier et de s'abstenir d'aliments que Dieu a créés pour qu'ils soient pris avec actions de grâces. » Paul s'oppose vivement à eux, car, dit-il, « tout ce que Dieu a créé est bon, et rien n'est à rejeter, pourvu qu'on le prenne avec actions de grâces ». En effet, ajoute-t-il, « tout est consacré par la parole de Dieu et la prière » (v. 1-5). À quoi l'apôtre se réfère-t-il ici ? Selon la plupart des commentateurs, il s'agirait d'une référence directe à Genèse 1.29 et 9.3⁹. Puisque la terre et tout ce qu'elle renferme appartient à Dieu seul (Ps 24.1), les êtres humains n'ont le droit de manger que ce que Dieu leur permet, ce qu'il a « consacré » pour cet usage. Comment pouvons-nous savoir ce qu'il nous est permis de manger ? Nous avons besoin d'une « parole » de Dieu, qui nous le dit. Or, c'est précisément ce que l'on trouve dans ces deux textes de la Genèse,

où Dieu prononce toute nourriture, y compris la viande, propre à l'alimentation humaine. Certes, dans un premier temps, notre régime alimentaire était exclusivement végétarien (Gn 1.29), mais depuis la chute et le déluge, les choses ont changé. C'est ce qu'on voit en

Genèse 9.3 où, par une « parole » spécifique de sa part, Dieu a « consacré » les animaux à l'usage alimentaire des hommes. Il ne

s'agit donc pas d'une « concession à la méchanceté de l'homme », mais plutôt d'une précision sur la manière dont la « domination » accordée par Dieu à l'homme sur sa création (cf. Gn 1.28) doit s'exercer dans ce monde nouveau qui émerge du déluge¹⁰. Ainsi, argumente l'apôtre, il nous est désormais permis de manger de tout – y compris de la viande et d'autres produits issus de l'exploitation animale.

L'enseignement de Paul en 1 Timothée 4 s'accorde parfaitement avec ce que nous voyons dans le reste de la Bible, où Dieu lui-même confectionne des habits de fourrure (Gn 3.21), agréé des sacrifices d'animaux (Gn 4.4) et donne à son peuple de la viande à manger (Ex 16.12-13). Jésus aussi – qui avait d'ailleurs l'habitude de manger du poisson (Lc 24.42-43) et sans doute aussi de la viande d'agneau lors des festivités de la Pâques – affirme que tous les aliments sont purs (Mc 7.18-19). Enfin, dans le livre des Actes, Pierre a une vision qui

lui révèle très clairement qu'aux yeux de Dieu, tous les animaux sont purs et peuvent donc être mangés (Ac 10.13-15).

L'autre passage-clé sur le sujet se trouve en Romains 14. Dans ce texte, Paul tente de résoudre un différend apparu entre plusieurs membres de l'Église de Rome au sujet des viandes sacrifiées aux idoles, qui étaient vendues sur le marché. Certains, ayant des scrupules, préféraient s'en abstenir et se nourrissaient exclusivement de légumes. D'autres se disaient que les idoles ne sont rien et estimaient qu'ils pouvaient manger de la viande sans se poser de questions. Ce qu'il y a de plus frappant dans ce passage, c'est que Paul ne résout pas le débat en argumentant à partir du mode d'alimentation antérieur à la chute. Si – à l'instar de Camosy – Paul avait estimé que c'est l'intention première de Dieu que les chrétiens devraient toujours essayer de suivre, il se serait empressé d'argumenter en faveur du premier groupe. Un tel argument aurait permis de résoudre immédiatement de graves problèmes dans les Églises de Rome et de Corinthe (cf. 1 Co 8).

Mais l'apôtre raisonne de façon très différente : « L'un croit pouvoir manger de tout, » dit-il, « tandis que l'autre, qui est faible dans la foi, ne mange que des légumes. »

Celui qui mange de tout ne doit pas mépriser celui qui ne mange pas de viande et celui qui ne mange pas de viande ne doit pas juger celui qui mange de tout... » (v. 2-3¹¹). Autrement dit, le fait de manger ou non de la viande est un choix neutre du point de vue moral, et chaque chrétien



Photo de Edgar Casaregon, Unsplash

⁹ Cf., p. ex., I. Howard MARSHALL, *A Critical and Exegetical Commentary on the Pastoral Epistles*, Londres, T&T Clark, 2004, p. 546. La « prière » doit sans doute être comprise comme une référence à la prière de reconnaissance adressée par les croyants avant le repas (Mc 8.6 ; Mt 26.26 ; Ac 27.35).

¹⁰ C'est ainsi que la majorité des commentateurs interprètent ce verset (cf., p. ex., Claus WESTERMANN, *A Continental Commentary : Genesis 1-11*, Minneapolis, Fortress Press, 1994, p. 462).

¹¹ Bible en Français Courant.

est libre d'agir selon ce que sa propre conscience lui dicte. Pour Paul, *le contenu de nos assiettes* n'a pas grande importance ; il s'agit d'un domaine dans lequel nous pouvons exercer notre liberté chrétienne. Ce qui compte, en revanche, c'est *l'attitude d'amour* qui devrait nous caractériser, dans l'Église, lorsqu'il nous arrive d'avoir des opinions divergentes à ce sujet. Pour être clair : quiconque veut adopter un style de vie végétarien ne pêche pas ; c'est son choix

Le militantisme végétarien n'a pas sa place dans l'Église

personnel et je n'ai pas à le mépriser. Mais ce dernier devra se garder de porter un jugement sur ceux qui, comme moi, ne se privent pas de viande ; là non plus, ce n'est pas un péché. Plutôt que de nous diviser sur ces questions, nous devrions rechercher ce qui contribue à la paix (v. 19).

Un appel à la prudence

Faisons toutefois preuve de prudence : si nous sommes parfaitement libres de renoncer à consommer de la viande, voire de tout produit issu de l'exploitation animale (et l'histoire fournit plusieurs exemples de chrétiens ayant fait le premier de ces deux choix, comme John Wesley, ou William et Catherine Booth), nous devons toutefois nous méfier de l'idéologie qui sous-tend le végétarisme.

En effet, le mode de vie végétarien est en général couplé avec une vision du monde « antiséciste », c'est-à-dire qui ne fait pas de hiérarchie entre les espèces vivantes. Ce courant de pensée a été popularisé dans les années 70 par le livre *La libération animale* du philosophe Peter

Singer et, plus récemment en francophonie, par le journaliste et écrivain Aymeric Caron¹². Les antisécistes estiment que l'espèce à laquelle appartient un être vivant n'est pas un critère valable pour décider de la manière dont il doit être traité. Selon eux, l'homme est « un animal comme un autre ». Et rien ne justifie, donc, que l'espèce humaine jouisse d'une plus grande considération morale que les espèces animales – ce serait faire preuve de « spécisme » (discrimination analogue au racisme ou au sexisme). Cette idéologie est si totale que certains n'hésitent plus à la caractériser comme

« croyance non-religieuse », et à décrire le végétarisme comme une « religion de substitution »¹³. En effet, les végétariens « ont volontiers recours à un vocabulaire connoté religieusement, parlant de sanctuaires pour les animaux, de miraculés pour les bêtes ayant échappé à l'abattoir ou de nécessité de conversion.¹⁴ »

Relever tous les vices logiques de la pensée antiséciste dépasserait largement le cadre de cet article. Notons simplement celui-ci : si l'homme est « un animal comme les autres », qu'il ne diffère en rien des autres espèces vivantes, alors pourquoi devrait-il sauver les animaux de la domination abusive de l'espèce humaine ? En affirmant que les hommes devraient défendre la cause animale *sous prétexte que toutes les espèces sont égales*, les antisécistes se contredisent de manière flagrante. Ils avouent, malgré eux, que les êtres humains ont une capacité morale *supérieure aux animaux*, puisqu'ils s'estiment capables de sauver les animaux de l'oppression humaine ! À leur corps défendant, les antisécistes reconnaissent donc ce que la Bible enseigne,

à savoir que l'homme n'est pas « un animal comme un autre », mais une créature unique, porteuse de « l'image de Dieu » (Gn 1.27 ; 9.7) :

L'Écriture n'enseigne pas que toutes les formes de vie sont égales. Les adeptes [de l'antisécisme] soutiennent souvent que les animaux ont le même droit à la vie que les êtres humains. Or, si l'Écriture prescrit la bonté envers les animaux, elle autorise également la consommation de viande. L'homme seul est l'image de Dieu, et lui seul doit exercer la domination sur la terre.¹⁵

Pour les raisons qui viennent d'être évoquées, le militantisme végétarien n'a, à notre sens, pas sa place dans l'Église. Un chrétien est parfaitement libre de devenir végétarien, mais il devrait le faire avec prudence, bien conscient des idéologies qui sous-tendent ce mode de vie.

Une prise de conscience

Est-ce que tout est à rejeter dans le discours végétarien ? Certainement pas ! Le végétarisme nous alerte, à raison, sur la maltraitance animale et le danger pour la santé et l'environnement d'une surconsommation de viande.

D'une part, nous devons prendre conscience du fait qu'aujourd'hui, les cadences des abattoirs sont telles, pour répondre à la demande excessive des consommateurs de viande, qu'il est matériellement impossible de traiter les animaux avec respect. Camosy a certainement raison de dire que les chrétiens devraient « se soucier de la façon dont la logique de la violence et du consumérisme dicte la méthode des fermes industrielles¹⁶ ». Ce que l'on

¹² Peter SINGER, *La libération animale*, tr. de l'anglais (*Animal Liberation*, 1975) par Louise ROUSSELLE, s.l. Payot, 2012, 477 p. ; Aymeric CARON, *Antiséciste : Réconcilier l'humain, l'animal, la nature*, s.l., Don Quichotte, 2016, 496 p. Le concept de « spécisme » (et donc celui d'antisécisme) a été introduit par le psychologue Richard Ryder, au début des années 70. Selon ce courant de pensée, c'est le concept de « sentience » (à savoir, la capacité d'éprouver des sensations et des émotions) qui devrait être le seul critère en matière d'éthique.

¹³ Kai FUNKSCHMIDT, « Erlösung durch Ernährung : Veganismus als Ersatzreligion (Teil II) », *Materialdienst : Zeitschrift für Religions- und Weltanschauungsfragen* 12, 2015, p. 445-455.

¹⁴ Joël BURRI, « Le végétarisme est-il devenu une nouvelle religion ? », texte publié le 27 août 2018, <https://regardsprotestants.com/societe/le-veganisme-est-il-devenu-une-religion/>, consulté le 12 juin 2020.

¹⁵ John M. FRAME, *The Doctrine of the Christian Life*, Phillipsburg, P&R Publishing, 2008, p. 744. À ce propos, il est intéressant de noter que le verbe *râtsah* (« commettre un meurtre »), utilisé dans le cadre du sixième commandement, n'est jamais employé en référence à la mise à mort d'animaux (cf. *ibid.*, p. 687).

¹⁶ Charles C. CAMOSY, *For Love of Animals : Christian Ethics, Consistent Action*, Cincinnati, Franciscan Media, 2013, p. 100.

observe dans certains élevages et abattoirs n'est ni la meilleure ni la seule façon possible de traiter les animaux. Et nous, chrétiens, devrions être les premiers à reconnaître cela. En effet, la Bible nous dit que Dieu se soucie du bien-être des animaux (Jb 39-40 ; Ps 104.11-30 ; Mt 6.26-30) et s'attend à ce que nous prenions soin d'eux, en bons intendants de sa création (Ex 23.4-5, 19 ; Dt 25.4 ; Jon 4.11 ; Pr 12.10)¹⁷. La cruauté envers les animaux est donc inacceptable et nous ne devrions pas y rester insensibles¹⁸.

D'autre part, nous devons prendre conscience des effets potentiellement néfastes de la consommation de viande sur l'environnement et sur notre santé. Concernant l'environnement, l'élevage intensif est la première cause de déforestation dans le monde et responsable de plus

d'émissions de gaz à effet de serre que tous les transports réunis. Quant à notre santé, si de nombreux spécialistes ont montré que sans protéines animales, il est difficile d'éviter les carences¹⁹, il n'en demeure pas moins vrai que la surconsommation de viande augmente le risque de certaines maladies²⁰. Cela veut-il dire que nous devrions cesser toute consommation de viande ? Libre à chacun de se faire son propre avis. Mais si nous croyons que Dieu nous appelle à prendre soin de sa création (Gn 2.15) et de notre propre corps (1 Co 6.19-20 ; 1 Tm 4.8), nous serions sans doute bien avisés de revoir notre consommation à la baisse et d'acheter de la viande provenant d'élevages locaux et respectueux du bien-être animal.

Conclusion

Pour conclure, l'argumentation en faveur du véganisme basée

sur l'Écriture semble très fragile. Si les végétariens nous alertent, à juste titre, sur certains problèmes liés à notre consommation de viande aujourd'hui, rien dans la Bible ne nous interdit d'en manger. Loin de là ! Manger (ou non) de la viande relève de la liberté chrétienne, et cela ne devrait donc pas être un sujet de discorde entre chrétiens. C'est pourquoi, conscients des idéologies anti-bibliques qui sous-tendent ce mouvement, nous devrions accepter que les chrétiens aient des opinions divergentes sur ce qu'ils veulent (ou ne veulent pas) manger, et rechercher l'unité dans nos différences. « En effet, le royaume de Dieu n'est pas une affaire de nourriture et de boisson ; il consiste en la justice, la paix et la joie que donne l'Esprit saint » (Rm 14.17²¹).

■

¹⁷ Quand, parlant des moineaux, Jésus dit qu'il « n'en tombe pas un à terre sans la volonté de votre Père » (Mt 10.29), il souligne qu'aux yeux de Dieu, « la vie animale a du prix dans son principe mais aussi dans son individualité » (Danielle DRUCKER, « Le statut de l'animal », dans Alain NISUS, Luc OLEKHOVITCH et Louis SCHWEITZER, sous dir., *Vivre en chrétien aujourd'hui : repères éthiques pour tous*, Romanel-sur-Lausanne, La Maison de la Bible, 2015, p. 727). (Cela dit, en Matthieu 6.26, Jésus s'adresse à ses disciples et, parlant toujours des moineaux, ajoute : « Ne valez-vous [pourant] pas beaucoup plus qu'eux ? »)¹

¹⁸ À ce titre, nous devrions nous laisser inspirer par l'exemple de chrétiens engagés comme William Wilberforce, homme politique célèbre et membre fondateur de la *Société pour la prévention de la cruauté envers les animaux* (SPCA), ou encore John Wesley qui croyait que « la foi en Jésus-Christ [devrait] nous conduire, au-delà d'une préoccupation exclusive pour le bien-être des êtres humains, à nous soucier plus largement du bien-être... de toute créature vivante à la surface de la terre. »

¹⁹ Pauline FRÉOUR, « Alimentation : 'Sans protéines animales, difficile d'éviter des carences' », publié le 26 octobre 2015, <https://sante.lefigaro.fr/actualite/2015/10/26/24247-alimentation-sans-proteines-animales-difficile-deviter-carences>, consulté le 15 juin 2020. D'après Danielle Drucker aussi, « les données scientifiques montrent qu'il est difficile d'obtenir une alimentation répondant à tous les besoins nutritionnels de l'être humain sans apport de denrées d'origine animale, y compris la viande » (Danielle DRUCKER, *op. cit.*, p. 747).

²⁰ On pense notamment aux maladies comme le cancer du côlon, les maladies cardio-vasculaires, l'obésité ou le diabète de type 2.

²¹ Bible en Français Courant.



Ce que le cancer m'a enseigné

SOLVEIG DRET

Photo de John Towner, Unsplash

Pour reprendre les mots d'une amie : il y a ces événements qu'on ne choisit pas. « C'est évident ! », pensez-vous peut-être. Toutefois, on peut vite oublier que la vie se déroule rarement comme on l'avait prévu, et se laisser surprendre par l'imprévu. En ce qui me concerne, passer par un cancer du sein à 31 ans entre dans cette catégorie. Il y aurait beaucoup à partager sur cette expérience, mais je me limiterai à une sélection d'observations et de conseils basés sur mon vécu, tout en visant l'utilité au plus grand nombre. Ce faisant, j'espère non seulement encourager les chrétiens confrontés à cette maladie, mais également inviter tout un chacun à réfléchir à la manière d'appréhender ce type d'épreuve.

Face à l'épreuve, une relation intime avec Dieu et une théologie solide font la différence.

Jésus-Christ illustre ce principe par la parabole du fou et du sage qui construisent leurs maisons (c.-à-d. leurs vies) sur le sable (la folie) ou le roc (la Parole), avec des résultats opposés quand la tempête (l'épreuve) arrive : l'une s'effondre, l'autre tient (cf. Matthieu 7.24-27). Une relation intime avec Dieu nous encourage à lui faire confiance malgré ce que les circonstances pourraient nous

faire croire, et une théologie bien formée nous aide à combattre les doutes et les fausses doctrines¹.

Quand les médecins m'ont annoncé que j'aurais une ablation totale du sein, 1 Corinthiens 15 m'est venu en tête. Savoir que Dieu allait me ressusciter dans un nouveau corps m'a immédiatement aidée à appréhender cette nouvelle. Mon corps actuel est mortel, faillible et temporaire. Il ne va pas vers un mieux, mais la décomposition. À la résurrection, Dieu me donnera un corps infailible et éternel. Cette vérité changeait tout.

Il est donc tout à fait recommandé de se préparer aux difficultés en amont. Pourquoi ?

1. On passe tous par des épreuves (ça n'arrive pas qu'aux autres, même, dans le cas du cancer, quand on est jeune et a priori en bonne santé !).
2. On ne sait jamais quand elles arriveront. Il faut être prêt.

Je suis malade, mais toujours moi-même. Le rapport entre notre identité et la maladie constitue un autre sujet qu'il me semble important d'aborder. Premièrement, **ce n'est pas parce que je suis malade que je deviens inutile.** C'est Dieu qui prépare

nos bonnes œuvres à l'avance (Éphésiens 2.10). On a parfois une conception relativement précise (voire restreinte) de la façon dont il devrait nous utiliser dans son plan. Mais toute épreuve (ou nouvelle expérience) nous permet d'accéder à une compréhension ou des personnes difficilement atteignables auparavant. Pour ma part, j'ai dû revoir à la baisse mes ambitions de service à l'Eglise alors que j'avais justement réorganisé mon agenda pour m'y engager davantage. Cependant, quand mon médecin m'a proposé de « témoigner » de mon expérience devant deux auditoires d'étudiants en médecine, la providence de Dieu m'a tout simplement estomaquée !

Deuxièmement, je ne perds pas ma valeur si je n'ai plus la force de servir.

On peut se sentir restreint dans son champ d'action (temps passé à l'hôpital, baisse d'énergie, etc.), mais être chrétien ne consiste pas à « faire » en premier lieu (malgré l'accent très – parfois trop – fort mis sur le service dans nos milieux). En effet, puisque fondée sur l'œuvre du Christ et non la nôtre, notre identité ne dépend pas de nos possibilités (Éphésiens 1.4-6 ; 1 Pierre 1.5 ; Jean 10.28).

¹ Je pense, par exemple, à l'idée qu'une maladie serait forcément l'expression d'une punition divine pour un péché particulier, ou bien l'idée que Dieu devrait logiquement nous accorder la guérison ici-bas parce qu'il est bon ou si l'on a suffisamment de foi.

Il me reste cependant un rôle à jouer. À commencer par **la prière** (1 Thessaloniens 5.17).

Vous avez peut-être entendu des témoignages de chrétiens alités, parfois des années durant, qui ont utilisé ce temps pour prier et ont ainsi engendré de grandes avancées pour le Royaume depuis leur lit !

J'aimerais également souligner les points suivants :

- **Choisir de croire**, en dépit des circonstances et de notre ressenti – croire que Dieu est entièrement bon, fidèle, juste, aimant, puissant, souverain... et que sa Parole dit vrai (Jean 17.17).
- **Accepter que notre vie ne nous appartient pas** (ou « lâcher prise »). Elle appartient (heureusement !) au créateur et juge de l'univers, qui est aussi notre Père (et qui possède toutes les qualités évoquées

ci-dessus). Au final, c'est son plan, sa volonté qui se réalise, même si l'on n'en comprend pas tous les tenants et aboutissants (Proverbes 16.1 ; Ésaïe 55.8-9).

▪ **Accueillir l'action**

de l'Esprit en nous. Dieu utilise les épreuves pour nous transformer. De plus, la lutte contre le péché ne s'arrête pas dans la maladie, et elle n'est pas un « pass » pour excuser notre attitude. Le Saint-Esprit ne se privera pas de l'occasion pour travailler à l'ancrage de certaines des vertus nécessaires à notre sainteté (telles que le fruit de l'Esprit en Galates 5.22-23) ; pour augmenter notre dépendance à lui, notre reconnaissance (cf. dernier point), notre empathie, ou encore pour nous enseigner à crier au Père d'une manière sainte... Toutes ces œuvres sont glorieuses et lui appartiennent. Notre

rôle est de les accepter, de céder à son œuvre en nous (Romains 6.13 ; Éphésiens 4.30 ; 1 Thessaloniens 5.19). Et cela est tout aussi cher au cœur de Dieu que notre service quotidien².

- Pour finir, je vous exhorte à **développer votre résilience par la reconnaissance**. C'est en fait un exercice à réaliser au quotidien (1 Thessaloniens 5.18). La reconnaissance permet de ne pas sombrer dans le désespoir, car, en tant que chrétiens, nous avons toujours des raisons de remercier Dieu — donc de nous réjouir et d'espérer avec confiance et paix. En effet, même dans la maladie, notre nom reste inscrit dans le livre de vie pour l'éternité, tandis que l'épreuve aura une fin (Luc 10.20b ; 1 Corinthiens 15.57³). ■

² Au regard de 1 Corinthiens 13 (considéré dans son contexte), force est de constater que le caractère prime par rapport à l'exercice des dons.

³ La victoire dont il est question dans ce passage est celle sur le péché et ses conséquences, en particulier la mort physique. Elle aura lieu au moment de la résurrection finale, au retour de Jésus-Christ. Je recommande vivement la lecture et la méditation de l'entièreté de ce chapitre.



Petit guide pour apprentis théologiens

KELLY M. KAPIC, TR. DE L'ANGLAIS (*A LITTLE BOOK FOR NEW THEOLOGIANS*, 2012) PAR JEAN-PHILIPPE BRU, CHAROLS/AIX-EN-PROVENCE, EXCELSIS/KERYGMA, 2019, 141 P.

L'idée-clé de ce livre est que notre façon d'étudier la théologie est importante. L'auteur a le souci qu'on évite ce genre de clivage artificiel en matière d'études théologiques : « entre le domaine académique et l'Eglise, entre la théologie et la vie, entre la vérité et l'amour » (p. 5). Le livre est rempli de principes, de dictons et d'astuces utiles concernant la théologie. Je mettrai en avant plusieurs de ces principes dans le cadre de cette recension.

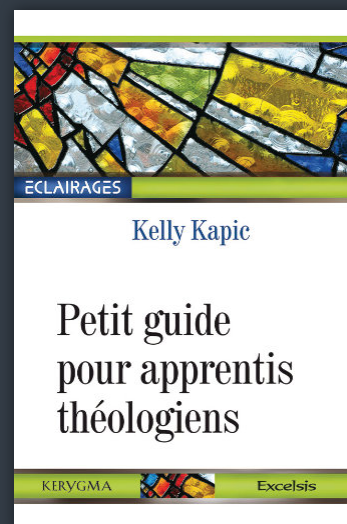
Dans la première partie, « Pourquoi étudier la théologie ? », l'auteur explique que la question n'est pas de savoir si nous allons faire de la théologie ou pas, mais si nous allons faire de la bonne théologie ! « Lorsqu'on parle de Dieu, on fait de la théologie. Le terme "théologie" signifie parole (logos) sur Dieu (theos). Par conséquent, toute personne qui parle de Dieu, qu'elle ait ou non suivi des études supérieures, fait de la théologie » (p. 12). En faisant de la théologie, nous sommes invités à « penser les pensées de Dieu après lui¹ » (p. 25).

Mais pouvons-nous vraiment connaître Dieu ? L'auteur nous rappelle que notre connaissance de Dieu est limitée par deux facteurs, « notre finitude et notre péché » (p. 28). Malgré ces deux facteurs, par la grâce de Dieu, « nous pouvons avoir une vraie

connaissance de Dieu, même si c'est une connaissance incomplète² » (p. 28).

Dans la deuxième partie, l'auteur présente sept « caractéristiques d'une théologie fidèle » :

- « La vie et la théologie sont inséparables » (ch. 4) : « La sainteté est essentielle à une juste connaissance des choses divines et la meilleure garantie contre l'erreur³ » (p. 43-44).
- « La raison fidèle » (ch. 5) : « Nous devons admettre dans notre réflexion sur Dieu que notre raison ne fonctionne correctement qu'associée à notre foi. La raison sans la foi est vide, tout comme la foi sans la raison peut être aveugle et conduire à l'idolâtrie » (p. 55).
- « La prière et l'étude » (ch. 6) : « Parfois on entend dire que dix minutes à genoux donnent une connaissance de Dieu plus vraie, plus profonde et plus efficace que dix heures dans les livres. Mais ne peut-on pas passer dix heures dans les livres tout en étant à genoux ? Pourquoi devriez-vous vous détourner de Dieu quand vous vous tournez vers vos livres, ou vous détourner de vos livres afin de vous tourner vers Dieu ?⁴ » (p. 69).
- « L'humilité et la repentance » (ch. 7) : « Un bon théologien travaille dans l'humilité et la repentance parce qu'il n'y a aucune autre posture à avoir – nous venons comme des adorateurs avec le cœur ouvert et les mains levées. Nous remercions Dieu pour son Fils et son Esprit, et nous le louons de ce qu'il s'est fidèlement révélé à son peuple » (p. 78-79).
- La compassion pour les autres (ch. 8) : « La connaissance de Dieu va de pair avec une compassion pour ceux qui sont vulnérables » (p. 86).
- Notre regard pour la communauté et la tradition (ch. 9) : « Les partenaires de conversation les plus importants pour le théologien viennent de l'Eglise historique et de l'Eglise locale » (p. 100). « La communauté de l'Eglise – passée et présente – se tient toujours sous la Parole de Dieu. Malgré tout, si notre théologie est en désaccord avec la théologie historique et celle de nos communautés actuelles, nous sommes sur un terrain glissant » (p. 110).
- Notre « amour de l'Ecriture » (ch. 10) : « ...[P]uisque Dieu se fait connaître par sa Parole, nous devons cultiver un



amour et une dépendance envers les textes saints⁵ » (p. 120).

A titre de conclusion, Kapic affirme que « [d]ans sa forme la plus fondamentale, la théologie chrétienne est une réponse active à la révélation de Dieu en Jésus-Christ, par laquelle le croyant, dans la puissance du Saint-Esprit, soumis aux témoignages des prophètes et des apôtres tels qu'ils sont consignés dans les Écritures et en communion avec les saints, lutte avec et se repose dans les

mystères de Dieu, son œuvre et son monde⁶ » (p. 126).

Malgré le titre du livre, certains des concepts sont peut-être plus adaptés à des personnes ayant déjà fait quelques années d'études de théologie. Par ailleurs, le chapitre sur la compassion pour les autres aurait pu être complété par un chapitre sur la mission et la volonté de proclamer à un monde perdu la théologie que nous apprenons dans la Bible.

Mais j'ai apprécié beaucoup d'éléments de ce livre et notamment la mise en garde contre un faux clivage entre les études de théologie et une relation vivante avec Dieu. Que Dieu nous donne, à nous tous, que nous entreprenions ou pas des études formelles en théologie, de devenir des théologiens de plus en plus fidèles à la Parole et ainsi de grandir dans notre piété et dans notre désir de servir Dieu et les autres.

Robbie BELLIS

¹ Il cite à ce titre Herman BAVINCK, *Reformed Dogmatics: Prolegomena*, tr. J. VRIEND, Grand Rapids, Baker Academic, p. 44.

² Ici, l'auteur attire notre attention sur la distinction historique entre la connaissance archétypale (la connaissance que Dieu a de lui-même, qui est parfaite) et la connaissance ectypale (la connaissance que nous avons de lui grâce à sa révélation dans la Bible, une connaissance indirecte et incomplète quoique vraie), p. 28-29.

³ Il s'agit d'une citation de Charles HODGE, « Lecture to Theological Students », dans Mark A. NOLL, dir., *The Princeton Theology*, Grand Rapids, Baker Academic, 2001, p. 112.

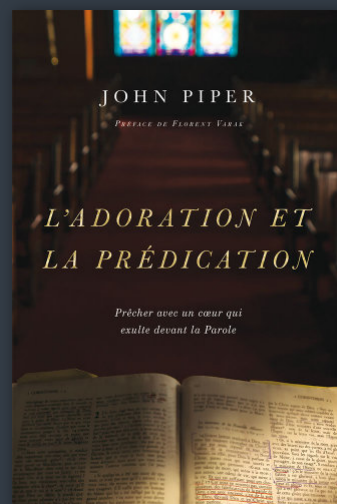
⁴ Il s'agit d'une citation de B. B. WARFIELD, « The Religious Life of Theological Students », dans John E. MEETER, dir., *Selected Shorter Writings of Benjamin B. Warfield*, Nutley, Presbyterian & Reformed, 1970, vol. 1, p. 412.

⁵ C'est lui qui souligne.

⁶ C'est lui qui souligne.

L'adoration et la prédication, Prêcher avec un cœur qui exulte devant la Parole

JOHN PIPER, TR. DE L'ANGLAIS (*EXPOSITORY EXULTATION: CHRISTIAN PREACHING AS WORSHIP*, 2018) PAR N. LAMBERT, E. BAPST, J. MARCOUX HOULE, O. LEGENDRE ET O. ANYE ZHANG, TROIS-RIVIÈRES (QUÉBEC), PUBLICATIONS CHRÉTIENNES – EDITIONS IMPACT, 2019, 351 P.



On le sent à la lecture de ses derniers livres, le pasteur John Piper est à une étape de sa vie où il désire transmettre son héritage spirituel et théologique¹. Excellente nouvelle pour tous ceux qui, comme moi, ont été

d'une manière ou d'une autre au bénéfice de son riche ministère de prédicateur. On retrouve ainsi dans le présent ouvrage toutes les convictions fortes de Piper au sujet de la prédication, en lien avec les traits classiques de sa

pensée qui ont tant encouragé plusieurs générations de chrétiens de par le monde.

Le livre est soigneusement structuré en sept parties. Dès les premières pages, Piper explique

clairement son intention : « l'un des premiers soucis de ce livre », écrit-il, « consiste à démontrer que la prédication est non seulement une *aide* à l'adoration, mais qu'elle *est* de l'adoration » (p. 21, italiques dans l'original). Les deux premières parties développent donc cette thèse en montrant que l'adoration collective fait partie de l'identité du peuple de Dieu, et que la prédication par exposition² tient une place centrale en la matière. Il précise ainsi : « ... prêcher – l'adoration par la prédication – convient particulièrement bien au culte collectif chrétien, car adorer consiste à connaître, chérir et démontrer la valeur suprême et la beauté de Dieu » (p. 61, italiques dans l'original). Fruit à la fois de l'œuvre surnaturelle de l'Esprit (3^e partie) et du travail méticuleux du prédicateur (4^e partie), la prédication par exposition atteindra son but – l'adoration – dans la mesure où elle saura « prêter une attention rigoureuse aux mots mêmes du texte biblique afin d'en saisir la réalité profonde... » (p. 179, 5^e partie). La sixième partie propose de définir cette dernière en trois points clés, à chaque fois expliqués puis richement illustrés : la gloire de Dieu (ch. 13 et 14), la croix de Jésus-Christ (ch. 15 et 16) et l'obéissance de la foi par l'Esprit (ou sanctification, ch. 17 et 18). C'est vers ces trois facettes que pointent tous les textes de l'Écriture, y compris l'Ancien Testament (7^e et dernière partie). Voilà donc l'appel dangereux et glorieux de chaque prédicateur :

travailler scrupuleusement le texte biblique pour que soit mise en lumière cette réalité ultime et que jaillisse du cœur des auditeurs – et du prédicateur – une adoration sans cesse renouvelée (conclusion).

Bien que présenté de manière très aéré et agréable³, il faut reconnaître que cet ouvrage n'est pas un livre de plage : il demande concentration et réflexion, et s'adresse plutôt à des lecteurs qui ont la responsabilité de la prédication dans leur Église locale ou au-delà, ou qui souhaitent s'y engager. Mais pour celui qui s'y plonge, le bénéfice sera grand et le cœur brûlera en bien des endroits comme à chaque fois que s'exprime la passion de Piper pour le Seigneur et sa Parole ou que résonnent ses nombreux appels à transmettre la Parole avec ferveur. « Le messenger », écrit-il ainsi, « [ne peut] demeurer indifférent au message, à moins d'être indifférent envers le Roi » (p. 82⁴). Nous souscrivons pleinement à l'idée que la prédication par exposition est le moyen par excellence pour atteindre le but qu'est l'adoration, comme il l'exprime si bien : « pour moi, la prédication est *une adoration prêchée par exposition* » (p. 62 ; italiques dans le texte⁵). Nous avons également trouvé très précieuses ces trois réalités vers lesquelles pointent tout texte de l'Écriture (ch. 13 à 18) ou les conseils pratiques qu'il donne pour être un héraut qui transmet la Parole avec passion (ch. 7, p. 123ss.).

Par contre, nous sommes plus circonspects sur certains passages du livre, comme ce qui nous semble être une spéculation hasardeuse sur la doctrine de la Trinité à la suite de Jonathan Edwards (p. 102ss)⁶ ou les fois où la ligne directrice du ministère *Desiring God* nous semble forcer quelque peu le texte biblique (p. ex., p. 293ss au sujet de la repentance). Plus généralement, et cela se vérifie dans sa manière de prêcher, nous trouvons qu'il prend parfois trop de liberté par rapport au texte biblique tel qu'il se présente à nous, dans sa structure et sa logique. Il écrit, par exemple : « Bien que ce soit la vérité, il ne suffit pas de dire : "Prêche la réalité que l'auteur de ce passage cherche à y communiquer". C'est insuffisant... » (p. 248). Nous nous rangeons plutôt à la définition donnée par Charles Simeon : « Mon devoir est de faire ressortir de l'Écriture ce qu'elle renferme et non d'imposer au texte ce qui, selon moi, pourrait s'y trouver. Je suis très exclusif à cet égard : ne jamais dire ni plus ni moins que ce que je crois être la pensée de l'Esprit dans le passage que je suis en train de considérer »⁷.

Ces quelques réserves ne nous empêchent toutefois pas de louer le Seigneur pour le profond renouvellement ressenti à la lecture de cet ouvrage stimulant, et pour cet appel fort et clair à prêcher en adorant et pour susciter l'adoration, pour la seule gloire de Dieu.

Thomas KONING

¹ C'est sans doute ce qui explique que les livres cités en notes sont souvent ceux de l'auteur, en particulier *Reading the Bible Supernaturally: Seeing and Savoring the Glory of God in Scripture*, Wheaton [Illinois], Crossway, 2017, mais aussi (p. ex.) p. 32, n. 2 ; n. 4 n. 4 ; p. 172, n. 25 ; p. 268, n. 2.

² Il semble que cela soit la traduction de l'expression anglaise « expository preaching » que l'on retrouve dans le titre anglais : *Expository Exultation : Christian Preaching as Worship*. L'expression peut aussi se traduire « prédication textuelle » ou « prédication expositive ».

³ Même si nous sommes plus mitigés sur la traduction qui ne nous semble pas suffisamment rigoureuse en plusieurs endroits, à commencer par la traduction du titre qui juxtapose prédication et adoration alors même que tout le propos du livre les lie intimement.

⁴ Voir aussi les magnifiques formulations p. 91 en haut ou p. 295.

⁵ Cf. aussi p. 180 en bas et p. 185ss.

⁶ Bonne critique de la théologie trinitaire d'Edwards par Ralph CUNNINGTON dans son article « A Critical Examination of Jonathan Edwards's Doctrine of the Trinity », *Themelios* 39.2 July 2014, (<https://www.thegospelcoalition.org/themelios/article/a-critical-examination-of-jonathan-edwards-doctrine-of-the-trinity/>) (consulté le 31 juillet 2020).

⁷ Cité par David HELM, *La prédication textuelle*, Trois-Rivières (Québec), Publications Chrésiennes – Éditions Cruciforme, 2017, p. 16. Plus loin, Helm écrit : « c'est la forme et le thème du texte biblique qui dictent la forme et le thème de la prédication » (p. 18).



Cours et séminaires du samedi, printemps 2021

Présentation générale des cours du samedi

Les cours du samedi sont destinés, au premier chef, à ceux qui exercent un ministère de la parole dans les Eglises ou qui s'y destinent, mais qui n'ont pas l'occasion de venir suivre les cours en semaine. Ils sont également proposés à toute personne désirant approfondir ses connaissances bibliques en vue de grandir en maturité spirituelle.

Lieu

Les cours ont lieu dans les locaux de l'Institut Biblique de Bruxelles, 7 rue du Moniteur à Bruxelles. Pour savoir comment s'y rendre : www.institutbiblique.be/contact Pour les séminaires qui se tiendront en Wallonie, vous trouverez les informations d'accès sur la page du séminaire en question, sur notre site web.

Horaires

Les séries de cours qui ont lieu durant la matinée commencent à 9h30 et se terminent vers 13h avec une pause en milieu de matinée. Les séries de cours de l'après-midi commencent à 14h et se terminent vers 17h30, avec une pause en milieu d'après-midi. Les séminaires ponctuels sur une journée commencent à 9h30 et se terminent avant 16h.

L'examen écrit pour une série de cours se déroule généralement à partir de 8h lors du premier ou deuxième samedi de la série suivante. Les travaux écrits sont remis au plus tard au moment de l'examen.

Inscription et tarifs

On peut entrer dans le programme à partir du début de n'importe quelle série de cours ; et on peut ne s'inscrire que

pour la ou les série(s) de cours que l'on désire suivre.

Prix de chaque série de cours (trois samedis) : 75 € (25 € pour les séminaires ponctuels). Pour celles et ceux qui exercent un ministère de la parole de Dieu à temps plein, et pour les demandeurs d'emploi/CPAS, le prix est de 60 € (20 € pour les séminaires ponctuels). Pour ceux qui souhaitent en principe suivre tous les cours (ou la majorité des cours), nous proposons une remise significative : pour l'ensemble des cours (y compris les séminaires), le prix global à payer n'est que de 300 € (inscription en février). Pour celles et ceux souhaitant suivre les cinq séminaires ponctuels, une remise est également proposée : 120 € (100 € pasteurs/demandeurs d'emploi/CPAS). Normalement, en devenant étudiant en cours du samedi, les frais de dossier s'élèvent à 35 €. Si vous vous inscrivez pour la première fois, vous êtes dispensés de ce paiement dans un premier temps. Nous vous prions néanmoins de remplir un formulaire d'inscription (disponible sur le site web : www.institutbiblique.be). Le montant de 35 € ne s'applique qu'à partir de la deuxième série de cours suivie.

Niveau et validation des cours

Le niveau des cours correspond à celui des cours offerts en semaine à l'Institut. La plupart des séries de cours valent 2 crédits (nous vous renvoyons à notre programme académique pour l'explication de nos diplômes). Les exceptions sont : les séminaires ponctuels (1 crédit) ; Laboratoire de prédication (1 crédit) ; Herméneutique (3 crédits). Les crédits peuvent être transférés au programme des cours en semaine et peuvent être cumulés en vue de l'obtention des diplômes de l'Institut.

Evangelisation Paul EVERY

**12 DÉCEMBRE,
16 et 30 JANVIER**
9h30-13h00

Mieux communiquer la Bonne Nouvelle ? Une excellente idée ! Mais il faut d'abord la comprendre – son contenu, son effet. Puis nous parlerons des différentes manières, bonnes et moins bonnes, de faire connaître Jésus le Sauveur. Venez zélés (Ep 6,15), craintifs ou courageux, assurés ou novices : on s'occupe de vous former à cette belle tâche !

Théologie de la Réforme Robbie BELLIS

**12 DÉCEMBRE,
16 et 30 JANVIER**
14h-17h30

S'inspirer du courage de Martin Luther, apprendre de Jean Calvin à propos de la parole de Dieu ! Dans cette série de cours, nous nous mettrons à l'écoute de nos prédécesseurs spirituels et nous nous verrons encouragés, édifiés, mis au défi et incités à combattre pour les doctrines-clé de l'Ecriture telles que la justification par la foi seule, l'autorité de la parole de Dieu, la souveraineté de Dieu. Vous aurez également l'occasion de lire pour vous-mêmes des écrits de Luther, de Zwingli et de Calvin.

L'éducation des enfants Olivier FAVRE

SÉMINAIRE

6 FÉVRIER
9h30-16h

Quelle que soit notre situation matrimoniale, qui d'entre nous ne s'est pas senti plus ou moins désemparé dans sa tâche de parent un jour ou l'autre ? Désarroi, doute, interrogation... font partie intégrante de la vie de tout parent face à la complexité de l'éducation de ses enfants. Pendant cette journée de séminaire, nous n'irons pas à la recherche de « remèdes miracles », mais nous tenterons d'établir les grands principes bibliques de l'éducation chrétienne en fonction des différentes phases de la croissance de l'enfant. Nous essayerons aussi de bien définir nos limites afin de dépendre constamment de la grâce de Dieu pour parvenir à amener nos enfants jusqu'à l'âge adulte.

Le transgenre Keith BUTLER

SÉMINAIRE

27 FÉVRIER
9h30-16h

« Homme... Femme... Les deux... Ni l'un ni l'autre... Ça dépend... C'est toi qui choisis... »
Que penser et que faire ?

Nous allons chercher à comprendre ce qui se passe dans notre société concernant la question du genre avant de regarder le message de la Bible par rapport au genre et au transgenre. Avec cette base, nous pourrions réfléchir aux multiples questions éthiques et pratiques qui touchent à notre vie d'Église, à notre vie de famille et à notre vie personnelle.

Pentateuque Ian MASTERS

6 MARS,
10 et 24 AVRIL
9h30-13h00

Les cinq livres de Moïse forment la fondation sur laquelle est construit le reste de la révélation biblique. Dans cette série de cours, nous survolerons le contenu de chacun de ces livres, et nous accorderons une attention particulière à la manière dont l'ensemble des cinq livres est construit et au message théologique qui se dégage de cette œuvre littéraire magistrale. Nous étudierons la tension continue entre l'initiative de l'homme, qui persiste toujours plus loin dans sa révolte contre Dieu, et les promesses de Dieu en vue d'une victoire contre toute puissance diabolique qui sera remportée par un descendant d'Ève (Gn 3,15). Nous verrons la lucidité avec laquelle Moïse identifie le péché comme problème essentiel ainsi que l'incapacité de sa Loi à y remédier. Nous découvrirons comment la solution espérée (mais cachée) et la victoire attendue pointent clairement au-delà de l'exode, et même de la conquête sous Josué, vers leur accomplissement en Christ.

Laboratoire de prédication : textes narratifs de l'Ancien Testament Ian MASTERS

6 MARS,
10 et 24 AVRIL
14h-17h30

De grands pans de l'Ancien Testament sont écrits dans un style narratif. Dans nos milieux, les prédicateurs sont souvent mal à l'aise en abordant de tels passages ou ont pour réflexe de mettre en avant des leçons morales... alors que les narrations sont descriptives plutôt que normatives. Durant la partie théorique, lors du premier samedi, nous établirons les principes de base qui gouvernent la prédication (surtout l'application) à partir des textes narratifs, et nous considérerons aussi la sous-catégorie difficile mais importante des textes de la loi (qui ont systématiquement un cadre narratif dans l'AT). Les deux autres samedis seront consacrés à des ateliers où chaque participant apportera un court message suivi par une évaluation des étudiants et du professeur (textes tirés du Pentateuque).

Profite de ta jeunesse ! Benjamin EGGEN

SÉMINAIRE
EN WALLONIE
LIÈGE

20 MARS
9h30-16h

Notre jeunesse est une période privilégiée de la vie, qui passera vite. Mais comment vivre pour Jésus dans un monde où Instagram, YouTube et TikTok remplissent notre quotidien ? Comment rester ferme dans nos convictions alors que nos amis ne croient pas comme nous ? Pendant cette journée, nous te proposons de découvrir ensemble les bases d'une jeunesse passionnée et passionnante, qui trouve sa source dans l'Évangile et qui vise la gloire de Dieu. Tu verras qu'il n'y a rien de meilleur pour lequel vivre.

Séminaire destiné aux jeunes chrétiens de 15-25 ans. Le contenu de ce séminaire n'est pas le même que celui de décembre 2018.

Le leadership Daniel LIBEREK

SÉMINAIRE
EN WALLONIE
CHAPELLE-LEZ-
HERLAIMONT

8 MAI
9h30-16h

Le leadership est parfois vu comme un mélange de charisme et de techniques qui permet à une personne d'amener les autres à réaliser ses plans. Même si nous pouvons (et désirons) retirer de bonnes pratiques et techniques de certaines des approches proposées par les divers gourous du leadership moderne, la Bible nous propose une vision unique d'un leadership qui s'inspire des valeurs spirituelles. Ce modèle est parfois diamétralement opposé à des éléments culturels ou à certaines idées en vogue dans la littérature du leadership moderne. Nous pouvons voir ce modèle dans toute sa splendeur, incarné dans la personne de Jésus.

Vaincre le péché Christopher DE LA HOYDE

SÉMINAIRE

22 MAI
9h30-16h

Vous avez le désir de mettre à mort le péché dans votre vie (cf. Rm 8,13). Vous êtes régulièrement frustré par la récurrence de certains péchés en particulier, et vous savez que vous attristez parfois le Saint-Esprit (cf. Ep 4,30). Durant ce séminaire, nous aborderons des entraves à la lutte, certaines fausses pistes et, surtout, les motivations bibliques et les moyens de grâce permettant de promouvoir les progrès en matière de sanctification.

VENEZ EN GROUPE !

Si l'Eglise envoie 10 personnes ou plus au séminaire, le tarif n'est que de 15 € par personne.

Si l'Eglise envoie 20 personnes ou plus au séminaire, le tarif n'est que de 12 € par personne.

Si l'Eglise envoie 30 personnes ou plus au séminaire, le tarif n'est que de 10 € par personne.

Epîtres pastorales Steve ORANGE

**29 MAI,
5 et 12 JUIN**
9h30-13h00

Vous souhaitez comprendre les priorités bibliques pour le ministère au sein d'une Eglise locale ? Vous souhaitez comprendre à quoi vous devez vous attendre dans le ministère chrétien ? Vous souhaitez réfléchir vous-même au ministère à temps plein rémunéré, ou vous souhaitez mieux épauler ceux qui ont la tâche de mener le troupeau de votre assemblée ? Cette série de cours aura pour but de nous sensibiliser à ces trois lettres toujours pertinentes pour l'Eglise d'aujourd'hui. Parmi les sujets que nous serons amenés à considérer : comment assurer que l'Évangile de la grâce de notre Dieu reste au centre de nos préoccupations, et ce que cela nous coûtera ; ce qu'il faut enseigner au sein de l'Eglise et qui devrait l'enseigner ; la portée que l'enseignement de la « saine doctrine » devrait avoir dans nos Eglises.

Herméneutique Ian MASTERS

**29 MAI,
5 et 12 JUIN**
14h-17h30

L'herméneutique est l'étude de la manière de comprendre un texte écrit. Vu que la Bible est la révélation par excellence de la part de Dieu, l'herméneutique biblique est d'une utilité considérable pour tout croyant : elle permet de mieux comprendre les paroles de Dieu lui-même ! Nous étudierons huit aphorismes destinés à nous aider à bien interpréter les Écritures, avec plusieurs exemples à la clé. Par ailleurs, nous considérerons les diverses écoles majeures d'interprétation. Cette série de cours, qui est obligatoire pour tout diplôme décerné par l'Institut, reflète ce souci fondamental : promouvoir la rigueur dans l'étude des Écritures, la tâche du futur enseignant étant de viser à « [dispenser] avec droiture la parole de la vérité » (2 Tm 2,15).



La motivation la plus performante qui soit pour l'évangélisation ?

UNE COURTE THÉOLOGIE BIBLIQUE DE LA MISSION

JAMES HELY HUTCHINSON

Photo de Free Nature Stock, Pexels

L'article qui suit correspond essentiellement au texte de la vidéo, disponible sur notre site et notre chaîne YouTube, intitulée « Une théologie biblique de la mission en 30 minutes ». Le style oral est conservé, et des notes de bas de page sont intentionnellement absentes ! Il consiste également en un résumé, sous forme vulgarisée, des grandes lignes de notre série de cours « Théologie biblique de la mission ». Nous renvoyons le lecteur à cette série de cours pour la démonstration académique plus rigoureuse et complète !

Dans nos milieux évangéliques, il est largement reconnu que l'évangélisation devrait figurer dans nos programmes d'Eglise. Mais l'évangélisation n'est pas facile – en tout cas, pour la plupart d'entre nous. Les personnes et les communautés qui la trouvent facile peuvent profiter de cet article, mais ce sont celles qui ont besoin de motivation pour l'évangélisation qui sont la cible principale de ces lignes. Ma prière, c'est que nous soyons davantage incités à *vouloir* nous impliquer dans des projets d'évangélisation – non pas du fait de la culpabilité, mais du fait d'une motivation accrue.

Je ne ferai pas le tour de toutes les motivations bibliques en vue de l'évangélisation. Je voudrais plutôt livrer la motivation la plus puissante que je connaisse. Il s'agit d'une théologie biblique de la mission. Nous allons parcourir les Ecritures, du début à la fin, en vue de comprendre comment Dieu œuvre pour la mission. Car c'est lui le Missionnaire avec un grand M, l'Evangéliste avec un grand E, le Dieu qui agit pour bénir une grande foule de personnes issues de toutes les nations.

Nous allons comprendre notre rôle dans son plan. Ce plan devrait nous émerveiller – et nous motiver pour que nous nous associions à son projet pour le salut de beaucoup.

Il faut remonter au début.

L Au commencement

Genèse 1 : Au commencement Dieu crée le ciel et la terre, et il crée les êtres humains à son image. Ces êtres humains sont censés vivre sous son autorité... Mais Genèse 3 : l'humanité se rebelle contre Dieu. Par conséquent, Dieu lui inflige des malédictions : le travail devient difficile (des chardons, des broussailles) ; il y a une rupture relationnelle entre Dieu et les êtres

humains, et une rupture entre les êtres humains eux-mêmes ; la mort entre en scène.

Mais Genèse 12 : Dieu fait des promesses à Abraham. Ces promesses anticipent sur un renversement des malédictions qu'entraîne la rébellion de Genèse 3... Il s'agit d'une terre (nous lisons par la suite qu'elle ruissellera de lait et de miel) ; il s'agit d'une relation spéciale entre Dieu et la famille d'Abraham (nous lisons par la suite que cette relation peut se résumer ainsi : « je serai ton Dieu, tu seras mon peuple ») ; il s'agit d'une postérité de taille (nous lisons par la suite que la descendance d'Abraham sera aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable qui est au bord de la mer).

Et lorsque ces promesses-là se réaliseront, nous est-il dit à cinq reprises dans la Genèse, les nations – les peuples de toute la terre – seront bénies (Gn 12,3 ; 18,18 ; 22,18 ; 26,4 ; 28,14).

Mais comment ?

2 Comment bénir les nations ?

Certains répondent ainsi : les Israélites sont mandatés par Dieu pour partir en mission – pour évangéliser les nations.

Considérons Exode 19,4-6 :

Vous avez vu vous-mêmes
ce que j'ai fait à l'Égypte :
je vous ai portés sur des ailes
d'aigle et fait venir vers moi.

Où sont les endroits dans la loi de Moïse où Dieu ordonne aux Israélites de partir, d'aller, d'évangéliser les nations ?

Maintenant, si vous écoutez
ma voix et si vous gardez
mon alliance, vous
m'appartiendrez en propre
entre tous les peuples, car
toute la terre est à moi ;
Quant à vous, vous serez
pour moi un royaume
de sacrificateurs et une
nation sainte. Voilà les
paroles que tu diras
aux Israélites.

Dieu parle au peuple d'Abraham,
ou plus exactement du petit-fils
d'Abraham – Israël. Ce peuple
vient d'être délivré de son
esclavage en Egypte. Il est
question ici d'une alliance conclue
au mont Sinaï – alliance conclue
entre Dieu et le peuple. Les
Israélites devront obéir à la loi de
Moïse dont les Dix
Commandements. Le peuple
devra lui obéir s'il souhaite être
béni par Dieu ; sinon des
malédiction lui seront infligées
(voir, par exemple, Lévitique 26).

Selon notre texte d'Exode 19, Dieu
choisit Israël, mais, en le faisant, il
pense également aux nations.
Israël doit devenir le bien propre
de Dieu *parce que* toute la terre lui
appartient. Les Israélites sont

censés devenir
un royaume
de prêtres
parce que les
nations
environnantes
appartiennent
à Dieu.
Ils doivent
devenir un

royaume de prêtres *au profit* des
nations.

Or, certains spécialistes estiment
que ce passage d'Exode 19
implique qu'Israël doit faire
de l'évangélisation – doit
annoncer l'Évangile, de manière
proactive, aux nations. Autrement
dit, ils considèrent que les
Israélites reçoivent, ici en Exode 19,
un mandat missionnaire – qu'ils
sont envoyés vers les nations.
Être un « royaume de prêtres »
voudrait alors dire devoir partir
pour apporter un message aux
nations.

Est-ce le cas ? Il vaut la peine
de réfléchir là-dessus – et de
réfléchir également à la loi de
Moïse... Où sont les endroits
où Dieu ordonne aux Israélites
de partir, d'aller, d'évangéliser
les nations ?

3 Vers l'extérieur ou vers l'intérieur ?

Grâce à nos cours
de physique de secondaire (ou
du lycée, pour les Français),
nous nous souvenons
peut-être de la
différence entre
un mouvement
« centrifuge »
et un

mouvement « centripète ».

Une force « centrifuge » est une
force qui s'éloigne du centre, alors
qu'une force « centripète » est
une force qui converge vers
le centre. Le mouvement
centrifuge est bien connu
de celles et de ceux qui utilisent
régulièrement uneessoreuse
à salade. Le mouvement de
rotation de l'essoreuse propulse
la salade vers l'extérieur – vers
les parois, loin du centre. Si notre
essoreuse n'avait pas de parois,
la salade serait éjectée dans tous
les coins de la pièce au moment
de l'essorage.

La force centripète est l'inverse.
Nous la connaissons si nous
prenons parfois un bain. Après
un bain reposant, on enlève le
bouchon de la baignoire, et, vers
la fin du processus d'écoulement,
on remarque que l'eau qui
s'évacue fait des cercles dont
la taille décroît progressivement :
il s'agit d'un mouvement
centripète dont le centre est le
trou d'évacuation de la baignoire.

Nous aurions peut-être le réflexe
d'imaginer que les Israélites
doivent partir en mission – aller
vers les nations. Mais lorsqu'on lit
la loi de Moïse, on ne trouve *rien*
à titre d'injonction concernant une
mission centrifuge. Et il semble
que ce à quoi nous avons affaire
dans le passage d'Exode 19 soit
justement un mouvement
centripète... Les nations sont
censées être attirées vers les
Israélites, happées par cette force
centripète.

Il faut que les Israélites fassent
preuve de sainteté – Dieu exige
qu'Israël soit une « nation sainte »
– et cela *devant* les nations, les
nations étant les observateurs, les
spectateurs du comportement des
Israélites. Ce n'est pas explicite
en Exode 19, mais c'est bien le cas
en Deutéronome 4,5-8 :

Voyez, je vous ai enseigné
des prescriptions et des
ordonnances, comme
l'Éternel, mon Dieu, me
l'a commandé, afin que vous
les mettiez bien en pratique



dans le pays où vous allez entrer pour en prendre possession. Vous les observerez et vous les mettrez en pratique ; car ce sera là votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples, qui entendront parler de toutes ces prescriptions et qui diront : Cette grande nation ne peut être qu'un peuple sage et intelligent ! Quelle est, en effet, la grande nation qui ait des dieux aussi proches d'elle que l'Éternel, notre Dieu, (l'est de nous) toutes les fois que nous l'invoquons ? Et quelle est la grande nation qui ait des prescriptions et des ordonnances justes, comme toute cette loi que je vous présente aujourd'hui ?

Voyons-nous que les Israélites sont censés mettre en pratique les prescriptions de la loi de Moïse – et cela sous les yeux des nations ? Le but, c'est que les nations soient frappées par la grandeur de la nation d'Israël – et même la grandeur du Dieu d'Israël.

4 Des visiteurs

Voici trois exemples concrets de ce que cela peut donner – dont deux sont des visiteurs. Le premier est Rahab, la prostituée cananéenne. Elle en arrive à affirmer (Jos 2,11) : « L'Éternel, votre Dieu, est Dieu dans les cieux, là-haut, et sur la terre, ici-bas ». Le deuxième exemple est la reine de Saba. Elle est attirée vers Israël grâce à la sagesse de Salomon. Voici ce qu'elle déclare (1 R 10,9) : « Béni soit l'Éternel, ton Dieu, qui t'a été favorable et t'a placé sur le trône d'Israël ! ». Notre troisième exemple, c'est Naaman, le Syrien, venu en Israël afin d'être guéri d'une maladie de la peau. Il finit par confesser (2 R 5,15) : « Voici, je reconnais qu'il n'y a point de Dieu sur toute la terre, si ce n'est en Israël ».

Bref, nous avons là des illustrations de ce principe d'attraction vers Israël – les

nations attirées vers les Israélites comme par un aimant, frappées par la sainteté et la sagesse des Israélites, amenées à adorer le grand Dieu des Israélites, l'unique Dieu de l'univers.

Mais il y a un problème. Ce qui est frappant, c'est que Rahab, la reine de Saba et Naaman constituent des exceptions – et non la règle.

5 Israël comme les nations

L'histoire des Israélites est en effet marquée par l'échec quant à leur devoir de mettre en pratique les stipulations de la loi de Moïse. Exode 19 précise que les Israélites doivent agir d'une manière digne du Dieu qui les a sauvés de l'esclavage en Egypte – qu'ils doivent être un « royaume de prêtres » et une « nation sainte ». Mais, en l'occurrence, il se révèle que le peuple d'Israël est loin d'être à la hauteur de cet appel.

Bien plus, il se révèle que le peuple d'Israël souhaite agir *non pas* comme un peuple à part, le bien propre de Dieu, un peuple saint, *mais comme* les nations. Et au lieu de plaire à Dieu, le peuple fait ce qui lui semble bon – en d'autres termes, il s'adonne au péché. Voici, à titre de démonstration, un extrait de Juges 19 :

... l'homme saisit sa concubine, et l'amena dehors [aux hommes de la ville]. Ils la connurent et ils abusèrent d'elle toute la nuit jusqu'au matin ; puis ils la renvoyèrent au lever de l'aurore. Vers le matin, cette femme s'en vint tomber à l'entrée de la maison de l'homme chez qui était son mari, jusqu'à ce qu'il fût jour. Et le matin, son mari se leva, ouvrit la porte de la maison et sortit pour continuer son chemin. Mais la femme, sa concubine, était étendue à l'entrée de la maison, les

mains
sur le seuil.

Il lui dit : Lève-toi, et allons-nous-en ; mais il n'y eut point de réponse. Alors le mari la mit sur son âne et partit pour aller chez lui. Il entra dans sa maison, prit le couteau, saisit sa concubine et la coupa membre par membre en douze morceaux, qu'il envoya dans tout le territoire d'Israël. Tous ceux qui virent cela dirent : Jamais rien de pareil n'est arrivé et ne s'est vu depuis que les Israélites sont montés du pays d'Égypte jusqu'à aujourd'hui ; prenez la chose à cœur, consultez-vous et parlez.

C'est monstrueux : cela rappelle Sodome et Gomorre ! Nous sommes à des années-lumière de la mise en pratique de la loi de Moïse ! Une solution radicale est nécessaire !

6 Un Prêtre-Serviteur obéissant

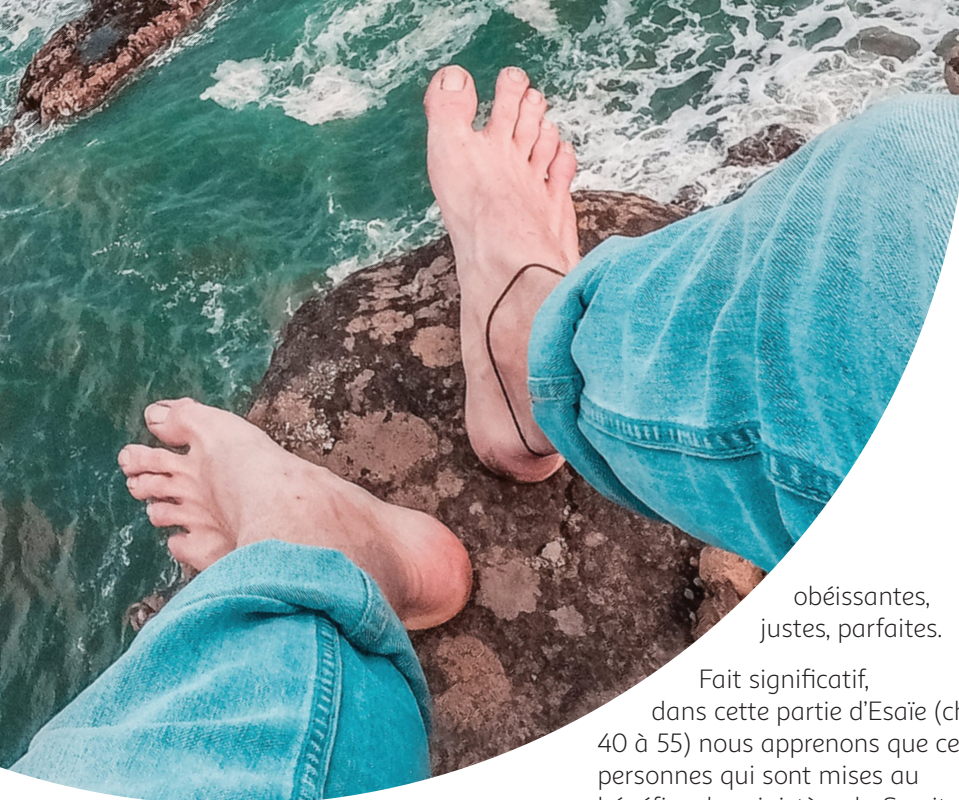
Ce qui se passe, c'est qu'Israël est congédié, licencié, mis à la porte. Son contrat est terminé. Dieu inflige aux Israélites

Il se révèle que le peuple d'Israël est loin d'être à la hauteur de son appel

les malédictions de l'alliance sinaïtique, et leur rôle en tant que prêtre est assumé par un personnage particulier.



Photo de Semevent, Pixabay



obéissantes,
justes, parfaites.

Fait significatif,
dans cette partie d'Esaïe (ch.
40 à 55) nous apprenons que ces
personnes qui sont mises au
bénéfice du ministère du Serviteur
– de la mort du Serviteur –,
proviennent non seulement
d'Israël, mais encore de toutes
les nations. Sur quelle base ?
Eh bien, d'un seul critère, à savoir
la foi en Dieu. A condition de se
repentir et de placer sa confiance
en Dieu, n'importe qui peut être
pardonné et considéré juste. Cette
réalité extraordinaire fait partie
de ce que la Bible appelle la
nouvelle alliance – une alliance
scellée par le sang du Serviteur.

Est-ce que vous êtes parmi les
bénéficiaires de cette nouvelle
alliance ?

Or, cette nouvelle alliance entraîne
un changement de régime par
rapport à l'ancienne – y compris
pour ce qui est de la dynamique
de la mission.

7 Jusqu'aux extrémités de la terre

Le Serviteur est un Prêtre qui
s'acquitte de la tâche qui aurait
dû être celle d'Israël (Es 52,15 ;
53,12). En même temps, nous
découvrons que le peuple de Dieu
dans la nouvelle alliance remplira
aussi le rôle de prêtre. En Esaïe 61,
le Serviteur déclare au peuple de
la nouvelle alliance : « Mais vous,
on vous appellera sacrificateurs
de l'Éternel, On vous nommera
serviteurs de notre Dieu ».

Cela veut dire que la prêtrise est
démocratisée : ce n'est pas
uniquement le Seigneur Jésus-
Christ qui remplira cette fonction,
mais les partenaires de l'alliance
nouvelle en général seront censés
devenir des prêtres.

Qu'est-ce que cela voudra dire
dans la pratique ? Eh bien,
ce principe restera valable dans
la nouvelle alliance : le peuple
de Dieu est mis à part comme
le bien propre de Dieu, un peuple
saint. Mais quelque chose change
: c'est le *mouvement*, qui n'est plus
centripète mais plutôt *centrifuge*.

Ce nouveau royaume de prêtres
reçoit un mandat missionnaire –
le commandement d'aller vers
les nations (Es 66,18-24). De
même que le Serviteur est appelé
à apporter le salut jusqu'aux
extrémités de la terre, de même
les membres de la nouvelle
alliance sont appelés à propager
le message du salut jusqu'aux
extrémités de la terre (comparer
Esaïe 49,6 avec Esaïe 48,20).

Voilà donc un mouvement qui
s'éloigne du centre et qui
ne s'arrête qu'aux extrémités
de la terre.

Dans un premier temps, des Juifs
devront apporter le message aux
païens, mais, une fois les païens
convertis, il devient normal qu'ils
participent eux aussi à ce
mouvement centrifuge en faveur
des nations. Malachie 1 anticipe
sur le moment où il y aura des
prêtres *en tout lieu*, car le nom de
Dieu sera reconnu comme étant
grand parmi les nations.

8 Nos pieds sont-ils beaux ?

Lorsque nous arrivons
au Nouveau Testament, nous
trouvons que le mouvement
centrifuge est confirmé.
Le Serviteur lui-même, Jésus-
Christ, cible particulièrement
les Juifs. Mais, une fois ressuscité,
il explique que l'Evangile doit
se propager depuis Jérusalem,
en passant par toute la Judée
et la Samarie, et jusqu'aux
extrémités de la terre (Ac 1,8).

Ce personnage s'appelle le
Serviteur de Dieu. Nous lisons
dans la prophétie d'Esaïe que
ce Serviteur réussira là où Israël
a échoué. Il correspondra
à un *nouvel* Israël. Esaïe 42 à 53
renferment plusieurs parallèles
entre la *nation* d'Israël et Israël
le Serviteur de Dieu (avec un
S majuscule en quelque sorte).
Mais ces chapitres présentent
également un certain nombre
de *contrastes* entre Israël
(la nation) et cet autre Israël,
le Serviteur de Dieu. La nation
d'Israël est décrite comme étant
un serviteur, mais elle est aveugle
et sourde, désobéissante à la loi,
punie. En revanche, le Serviteur
avec (pour ainsi dire) un S
majuscule obéit à Dieu. Ce
Serviteur de Dieu met en pratique
la volonté de Dieu ; il fait preuve
de fidélité ; il se révèle innocent
de toute transgression.

Nous savons grâce à de nombreux
passages du Nouveau Testament
que ce personnage n'est autre que
le Seigneur Jésus-Christ. Il suffit
de noter les derniers versets
d'1 Pierre 2 et de les comparer
avec Esaïe 53.

Or, ce Serviteur de Dieu subit
la mort – porte la punition de
Dieu au lieu, et à la place de
personnes désobéissantes. Cela
leur permet d'être pardonnées
et même d'être considérées

« Allez », ordonne-t-il, « faites de toutes les nations des disciples » (Mt 28,18-20).

Ne soyons pas surpris que le mandat centrifuge, confié d'abord au Serviteur, puisse maintenant

La nouvelle alliance entraîne un changement dans la dynamique de la mission

être délégué à l'apôtre Paul (comparer Actes 13,46 avec Esaïe 49,6 ; Romains 15,21 avec Esaïe 52,15). Mais la mission centrifuge ne s'arrête pas avec Paul. A la différence d'Israël, nous, membres de la nouvelle alliance, avons le privilège de partir : nous annonçons le message du salut en Jésus-Christ face à la colère à venir – un salut qui s'applique à quiconque se prosterne devant Jésus-Christ.

Israël a échoué dans son rôle en tant que royaume de prêtres, et ce rôle a été transmis au Prêtre Jésus-Christ, ainsi qu'à nous qui lui appartenons. 1 Pierre 2 : *nous* sommes un royaume de prêtres (1 P 2,4-5.9). Cela entraîne ce

mandat : « annoncer les vertus de celui qui [n]ous a appelés des ténèbres à son admirable lumière ».

Je ne dis pas que chaque membre de chaque Eglise soit obligé de partir en mission à l'étranger. Dans la pratique, nous avons l'avantage d'avoir accès à des gens issus de toutes les nations ici

en Europe francophone, car les extrémités de la terre ont décidé de venir habiter chez nous.

Je ne suis pas non plus en train de dire que le mouvement centripète n'a plus jamais lieu en lien avec l'évangélisation : 1 Corinthiens 14 évoque le cas d'un non-croyant qui rejoint une rencontre et se prosterne devant Dieu.

Je ne suis pas non plus en train de dire que parler soit le seul moyen de participer à l'avancement de l'Evangile. Certes, l'Evangile *doit* être proclamé, mais ne négligeons pas l'importance des *prières* prononcées par les Philippiens ainsi que de leurs *dons* financiers, cela dans le cadre de la *collaboration*.

Notre souci, à chacune, chacun d'entre nous, doit quand même être la propagation de l'Evangile jusqu'aux extrémités de la terre.

Un jour, nous nous trouverons rassemblés autour du trône de Dieu et du Serviteur – de l'Agneau qui est mort à notre place. Nous nous trouverons côte à côte avec des personnes issues de toutes les nations – le fruit de tout ce travail missionnaire centrifuge.

Il s'agit du moment où les promesses faites à l'origine à Abraham s'accompliront pleinement : une terre ruisselant de lait et de miel ; une relation spéciale entre Dieu et son peuple ; une postérité de taille (aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable qui est au bord de la mer). Il s'agira d'une grande foule internationale – il sera impossible de compter tout le monde – qui s'écriera « Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau » (Ap 7,9-10).

Au terme de cette théologie biblique de la mission, est-ce que nous pourrions jeter un œil à nos pieds (Es 52,7 ; Rm 10,15) ? Est-ce qu'ils sont beaux ? ■



Retour d'un membre du personnel



Nous sommes dans la joie de ce que Rosie GERONAZZO, mariée avec Thomas et maman d'Abigaïl et d'Ezra, est revenue à l'Institut pour servir en tant que responsable de la communication et des contenus numériques. Elle avait déjà travaillé en notre sein dans un rôle semblable entre 2009 et 2015. Elle remplace essentiellement Séphora ADEQUIN qui se consacre intégralement à ses études durant sa dernière année à l'Institut (nous lui savons gré d'avoir si bien servi l'école). Dans ce bref entretien avec la rédaction du Maillon, elle explique les circonstances conduisant à son service à l'Institut au départ ainsi que son retour chez nous... et nous découvrons qu'elle porte de multiples casquettes ! Nous remercions toute lectrice et tout lecteur qui prie pour elle.

Le Maillon : Quel est ton arrière-plan familial et spirituel ?

Rosie : En entendant mon accent, vous vous rendrez vite compte que je ne suis pas belge ! Je suis d'origine anglaise et j'ai grandi à St Albans, près de Londres avec mes parents, mon frère et mes deux sœurs.

Je pourrais décrire mes parents ainsi : passionnés d'art mais surtout de Jésus, et cela a eu un grand impact sur moi. J'ai eu le privilège d'entendre l'Evangile durant toute mon enfance mais arrivée à l'adolescence j'ai eu de plus en plus de mal à choisir Dieu comme priorité. J'ai beaucoup aimé aller à l'Eglise et au groupe

de jeunes mais en même temps, je ne voulais pas être différente de mes amies à l'école — je voulais être aimée par tout le monde.

A la fin de ma première année d'université, je me suis retrouvée à vivre une « double vie » qui finalement me rendait malheureuse. Cet été-là, une amie m'a invitée à un camp au Pays de Galles où je me suis trouvée loin de mon entourage ; j'ai été exposée de nouveau à l'Evangile et j'ai rencontré des personnes qui le croyaient et qui étaient heureuses de le vivre pleinement ! Un jour on a gravi le mont Snowdon et en arrivant au sommet, j'ai regardé la magnifique création et je me suis humiliée devant le Créateur — je lui ai demandé pardon pour mon cœur pécheur. Cela a changé ma vie ! Il m'a libéré de choses qu'il me semblait auparavant impossible de lâcher — et il n'a pas arrêté ce travail jusqu'aujourd'hui. Le Psaume 32 me parle particulièrement :

³ Tant que je me taisais, mon corps dépérissait ; je gémissais toute la journée,

⁴ car nuit et jour ta main pesait lourdement sur moi. Ma vigueur avait fait place à la sécheresse de l'été.

⁵ Je t'ai fait connaître mon péché, je n'ai pas caché ma faute. J'ai dit : « J'avouerai mes transgressions à l'Eternel », et tu as pardonné mon péché.

Ensuite, j'ai rejoint une Eglise et un groupe GBU dans ma ville

universitaire ; Dieu a utilisé les deux pour me faire grandir dans la foi.

Après la fin de mes études, j'ai eu la possibilité de venir travailler pendant cinq mois à l'IBB ; je ne suis plus jamais retournée vivre en Angleterre ! J'ai commencé en travaillant à la bibliothèque et ensuite dans l'infographie et la communication. C'est à l'IBB qu'un beau jour j'ai rencontré mon mari, Thomas, un jeune Belge motivé pour servir le Seigneur.

Après des stages à Bruxelles et à Binche, nous sommes arrivés à Herstal il y a huit ans — Thomas est désormais le pasteur de l'EPE de Herstal, *Un autre regard*, depuis cinq ans.

J'ai continué à travailler à l'IBB jusqu'à l'arrivée de notre premier enfant, Abigaïl. Elle a maintenant quatre ans et a été rejointe par son petit frère, Ezra, qui a deux ans, et ils sont remplis d'énergie ! Cette année, Ezra a commencé l'école — ce qui me permet, avec beaucoup de joie, de reprendre le travail à l'IBB !

Le Maillon : En plus de ton service à l'Institut, tu portes pas mal de casquettes : tu es épouse de pasteur, maman, et bien engagée dans l'Eglise locale. Pourrais-tu nous dire un mot à ces propos ?

Rosie : C'est sûr qu'avec le confinement j'ai dû parfois porter deux, voire trois, casquettes à la fois... !

Mais je me sens privilégiée de pouvoir servir le Seigneur dans ces rôles et de voir comment il transforme les vies à travers sa Parole.

Dans un monde parfait, j'arriverais à gérer tous mes agendas avec la plus grande réussite, mais dans sa grâce, le Seigneur permet que les imprévus, mes faiblesses et mon péché me rappellent que j'ai entièrement besoin de lui pour le servir dans tous ces domaines.

Le Maillon : Qu'est-ce qui te motive pour le service à l'Institut ?

Rosie : Quand je regarde en arrière, aux étudiants que j'ai rencontrés, et quand je vois la façon dont Dieu est en train de les utiliser pour son Royaume (que ce soit par un ministère à temps plein ou dans leur vie de tous les jours) je ressens un immense privilège d'être associée à cela. Je prie que Dieu utilise mes faibles capacités dans le ministère à l'Institut pour que davantage de personnes se lèvent pour se former et le servir — et quel privilège de pouvoir le servir en faisant quelque chose que j'aime !

Le Maillon : Quels sont tes passe-temps ?

Rosie : Je ne suis pas certaine qu'on puisse considérer cela comme un passe-temps mais la première chose qui me vient à l'esprit est la pause-café ! Que ce soit avec mon mari, une amie, à la maison, chez Ikea ou à la Cafetière à Liège, j'aime avoir ces petits moments de calme où on peut discuter et partager nos joies et nos peines. Le confinement m'a aidé à me rappeler que j'aime me promener dans la nature - quelle chance d'habiter près des Ardennes ! Sinon, j'aime beaucoup bricoler, peindre, et cuisiner, avec et sans les enfants (ce que je définis comme deux types de passe-temps *totale*ment différents !). ■

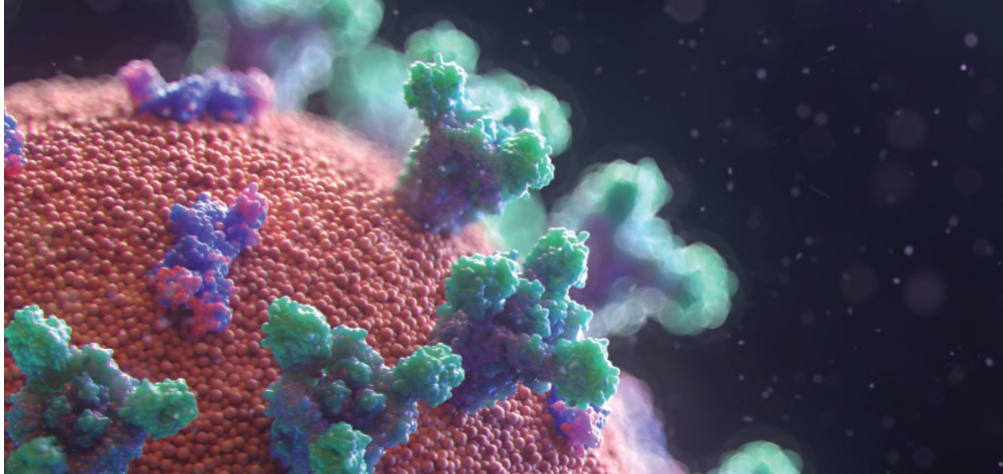


Photo de Fusion Medical Animation, Unsplash

Avons-nous du mal à naviguer dans ce monde « à moitié déconfiné » ?

HUIT « P » POUR UNE PÉRIODE PROBLÉMATIQUE

CHACQUE STADE DE LA PANDÉMIE DE COVID-19 APPORTE SON LOT DE DÉFIS. EST-CE QUE VOUS TROUVEZ QU'IL EST DIFFICILE DE NAVIGUER DANS CE MONDE « PARTIELLEMENT DÉCONFINÉ » DE FAÇON À GLORIFIER DIEU ? NOUS PROPOSONS HUIT PRINCIPES DESTINÉS À NOUS ORIENTER.

JAMES HELY HUTCHINSON

1 Chérissons le présentiel (2 Jn 12 ; 3 Jn 14). Rendons grâce pour toutes les fois où nous pouvons nous rassembler avec des frères et sœurs dans la foi, et soyons prêts à encourir des sacrifices en vue de maintenir le présentiel.

2 Reconnaissons la providence de Dieu (Ep 1,11). Nous nous sentons peut-être désemparés en essayant d'anticiper sur les développements d'une semaine à une autre, et nous sommes régulièrement pris au dépourvu, mais il est apaisant pour notre cœur de constater que Dieu maîtrise toute chose.

3 Privilégions la prière (Jc 1,5). Dieu promet de nous accorder la sagesse si nous la lui demandons, et le contexte de cette promesse concerne des épreuves (1,2-4) ; face aux difficultés qu'apporte cette période, il nous incombe de chercher la face de Dieu.

4 Refusons la paranoïa (cf. Pr 12,17 ; 1 Ch 12,28). Œuvrons pour protéger les droits qui sont favorables aux progrès de l'Évangile et à la pratique de notre foi, mais, en l'absence de preuves, ne présumons pas que les autorités soient systématiquement en train de persécuter les chrétiens ; soyons soumis à leur égard (Rm 13,1-7).

5 Evitons d'agir en pierre d'achoppement (Rm 14,1—15,6). Si nous avons des convictions qui ne sont pas conformes aux mesures imposées par les autorités, gardons-nous d'amener d'autres à pécher contre Dieu du fait de les exprimer, et gardons-nous de faire du tort à autrui en engageant des démarches qui soient, au final, égoïstes.

6 Osons la prise de risque (Ph 1,21). Tout n'est pas net et clair dans les consignes, et il est impossible d'éviter tout danger dans ce monde déchu : là où nous avons une certaine marge de manœuvre que nous pouvons exploiter pour promouvoir le règne du Christ, ne la négligeons pas au nom d'une prudence excessive.

7 Guettons des passerelles pour l'Évangile (Col 4,6). Les non-croyants sont en train de vivre des difficultés également, et beaucoup d'entre eux sont déprimés ; que nous puissions être sur le qui-vive pour des occasions pour annoncer l'unique message d'espérance véritable.

8 Désirons la parousie (Ap 22,20). Il n'est pas malsain de nous sentir frustrés par ce que nous vivons (cf. Rm 8,20) ; « viens, Seigneur Jésus ! »

QUELQUES ANNÉES PLUS TARD

Maxime Soumagnas

📍 BORDEAUX



Maxime SOUMAGNAS est marié avec Demelza et père de Joshua (6 ans), de Noah (4 ans) et de Charlotte (1 an). Il a reçu son diplôme de 3 ans de l'IBB en 2017. Après un stage de 4^e année à l'Eglise Protestante Évangélique de la Garenne-Colombes (près de La Défense en région parisienne), il a commencé à servir une Eglise à Bordeaux d'où est issue celle dont il est actuellement pasteur-implanteur. La rédaction du Maillon lui pose un certain nombre de questions destinées à permettre aux lecteurs de mieux comprendre son contexte de ministère et de prier pour lui.

Le Maillon : Quel est le profil de l'Eglise ?

Maxime : L'Eglise Bordeaux Chartrons vient à peine d'éclore. L'assemblée a vu le jour dans le courant de l'année 2018. Après avoir commencé par des rencontres chez nous de janvier à août 2018, nous avons pu, grâce à Dieu, louer une salle de restaurant pendant deux heures chaque dimanche matin. Nous avons privilégié une salle accessible en transport public, au centre-ville, après avoir constaté que la plupart des assemblées existantes se trouvaient en périphérie et étaient surtout accessibles en voiture. Depuis deux ans, nous accueillons entre 20 et 30 personnes régulièrement le dimanche, avec une belle ribambelle d'enfants, des étudiants, plusieurs actifs et des seniors. Nous avons

principalement des femmes et peu d'hommes. Nous avons une belle variété de nationalités représentées : de l'Espagne, en passant par le Congo, le Royaume-Uni et la France. Parmi ces 30 personnes, une vingtaine sont en recherche. Nous prions qu'elles répondent positivement et joyeusement à l'appel de notre Seigneur bienveillant, Jésus-Christ.

Le Maillon : Quelles sont les priorités (les grands axes) de ton ministère ?

Maxime : Nous avons deux priorités :

1. Nous prions que Dieu multiplie les points de rayonnement chrétiens à proximité des sept mairies de quartier au centre-ville de Bordeaux. Nous avons à cœur de nous impliquer dans des quartiers bien définis afin d'atteindre les Bordelais qui sont les plus proches de nous. Nous sommes convaincus que le cap fixé par le CNEF¹, une Eglise pour 10 000, a du sens. Si Dieu nous permettait d'atteindre ce cap en partie, alors il faudrait environ 23 Eglises supplémentaires pour rayonner auprès des 300 000 habitants du centre de Bordeaux. C'est sans compter les Eglises qu'il faudrait en plus pour atteindre les 600 000 habitants en périphérie de la Métropole ou encore ceux qui font parfois une
2. Nous avons mis le pied à l'étrier en visant à former des disciples. Nous cherchons à œuvrer dans le sens de Colossiens 1.28 : « annoncer, exhorter, et instruisant tout homme en toute sagesse, afin de présenter à Dieu tout homme, devenu parfait en Christ ». Chacune de nos rencontres va dans ce sens. A ces rencontres, nous avons vu le besoin d'ajouter une formule de formation plus intensive, à mi-temps, afin de permettre à nos membres de goûter et de prendre la température du service chrétien au sein de l'Eglise locale. Le but est de créer une plateforme intermédiaire entre l'Eglise locale et une formation plus approfondie dans un institut biblique. Car le saut entre les deux est trop grand pour beaucoup de chrétiens qui aimeraient s'engager mais ont des doutes. Nous avons la joie d'avoir une stagiaire depuis l'année passée qui continue pour une deuxième année. Une autre stagiaire se lance dans l'aventure en suivant une formule



« à la carte » puisqu'elle a un travail à plein temps.

Le Maillon : Pourrais-tu évoquer quelques encouragements (sujets de reconnaissance) ?

Maxime : Nous sommes reconnaissants d'avoir la joie d'accueillir régulièrement des personnes en recherche. Plus de la moitié de notre assemblée n'a pas encore répondu clairement à l'appel du Christ. C'est un grand privilège de pouvoir cheminer avec ces personnes. Il est très encourageant de les entendre dire qu'ils se sentent à l'aise pour poser

leurs questions sur la foi chrétienne.

Nous sommes reconnaissants d'avoir une ribambelle d'enfants. Nous avons une opportunité claire de transmettre le dépôt de l'Évangile à cette nouvelle génération. Nous prions que cette jeune génération aime Jésus-Christ et soit équipée pour le servir à Bordeaux ou ailleurs en francophonie.

Le Maillon : Pourrais-tu évoquer quelques défis (sujets de prière) ?

Maxime : Depuis notre installation, nous avons découvert « la froideur

bordelaise », paradoxal pour une ville qui se veut conviviale et chaleureuse. Les gens sont très fermés et montrent peu d'intérêt à l'idée d'ajouter des gens à leur cercle d'amis.

Aussi, la douceur de vivre bordelaise fait beaucoup d'ombre à la douceur de la vie en Christ. Nos concitoyens ont beaucoup de mal à croire que le vin servi au banquet céleste sera bien meilleur qu'une bonne bouteille de Bordeaux. C'est pourtant bien le cas !

¹ NDLR : Conseil National des Évangéliques de France.



Zoom sur ...

Valentin

Valentin ALLIER, Français, est marié avec Myriam et père de Maeve (et d'une autre petite fille à naître, au moment d'écrire ces lignes). La famille Allier vient de déménager depuis Toulouse pour s'installer à Lille ; Valentin fait la navette entre Lille et Bruxelles pour suivre les cours à l'Institut et participer à la vie communautaire. En parallèle avec son travail de kinésithérapeute, il a effectué un stage pastoral à l'Eglise Les Deux Rives à Toulouse ; il est maintenant engagé à l'Eglise APC Métropole Lilloise.

Le Maillon : Quels sont tes passe-temps préférés ?

Valentin : En dehors des révisions du grec et de l'hébreu ?! C'est de pouvoir faire du foot, passer du temps avec mon épouse et ma fille (une seule pour le moment, bientôt deux), et, comme beaucoup j'imagine, passer du temps avec les personnes de l'Eglise. Et j'apprécie de plus en plus dévorer un bon livre édifiant (chrétien).

Le Maillon : Aurais-tu un verset biblique que tu chéris particulièrement ?

Valentin : Même s'il pourrait sûrement y en avoir beaucoup, depuis des années j'affectionne particulièrement Colossiens 3.1-4 :

Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, recherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu. Attachez-vous aux réalités d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre. En effet, vous avez connu la mort et votre vie est cachée avec Christ en Dieu. Quand Christ, notre vie, apparaîtra, alors vous apparaîtrez aussi avec lui dans la gloire.

Le Maillon : Quel est ton parcours spirituel ?

Valentin : Je viens d'une famille chrétienne, et par grâce mes parents



nous ont habitués à lire la Bible (en famille) dès notre enfance. C'est grâce à ces études régulières que je me souviens d'avoir un soir supplié Christ de pouvoir le suivre après avoir été convaincu que ce n'était pas encore le cas. Jésus-Christ m'a exaucé par la suite et a commencé à œuvrer en moi progressivement après m'avoir sauvé. J'avais tout de même besoin d'être affermi et de croître dans la foi. C'est ce que le Seigneur a fait au cours de mes études supérieures notamment : en première année de médecine, puis de kiné, j'ai eu l'occasion de beaucoup plus lire la Bible (en même temps que d'étudier). Cela m'a permis d'être plus éclairé à propos de l'Evangile, et de la marche à la suite de Christ. J'ai ainsi pu grandir dans ma foi et dans mon témoignage, et honorer davantage Jésus-Christ dans ma vie personnelle.

Le Maillon : Pourquoi as-tu voulu suivre une formation à l'Institut ?

Valentin : Au moment de mes études supérieures, j'ai commencé à désirer, à réfléchir et à prier pour servir l'Evangile à temps plein, si cela était possible. Mais j'étais convaincu du besoin de creuser les Écritures avant cela. Depuis, nous avons eu l'occasion avec mon épouse de rejoindre une Eglise (Les Deux Rives à Toulouse) qui nous a accompagnés dans cette réflexion et ce désir de servir l'Eglise de façon plus conséquente. Après avoir fait quelques cours de théologie à distance et un stage pastoral, nous avons donc rejoint l'IBB (après avoir eu connaissance de cet Institut, de son excellente vision et de son super corps professoral !).

Le Maillon : Quelle image des cours et de la vie de l'Institut donnerais-tu aux lecteurs du Maillon ?

Valentin : Une image assez familiale, avec de bonnes relations, et un souci réel des étudiants. Mais cela sans négliger un seul instant l'aspect académique de la formation : les cours sont vraiment poussés sur ce plan. Autrement dit, une formation centrée sur notre piété authentique où l'on s'engage quand même au passage dans l'apprentissage de nouvelles connaissances (et pas qu'un peu). On sent que les priorités sont sciemment mises au bon endroit, ce qui est stimulant et rassurant lorsque l'on est étudiant.

Le Maillon : Quels sont tes projets pour l'avenir ?

Valentin : Nous aimerions avec mon épouse servir une Eglise en francophonie, même si l'on réfléchit depuis quelques années à servir plus précisément en France. On s'en remet à Dieu pour qu'il nous donne de la sagesse et du discernement pour l'endroit où aller après l'IBB.

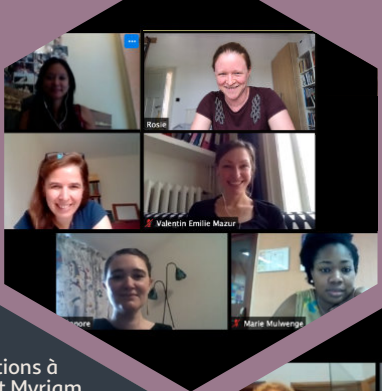
Le Maillon : Pourrais-tu donner aux lecteurs du Maillon quelques sujets de prière te concernant ?

Valentin : Avec plaisir :

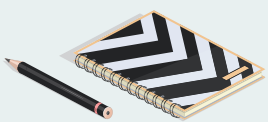
- Pour l'accouchement à venir de ma femme et la vie qui s'en suivra avec nos deux petites filles : priez pour une bonne adaptation.
- Pour nos deux filles : Maeve et ... (le nom est encore secret !).
- Pour l'équilibre entre notre vie de famille, d'Eglise et les cours à l'Institut.
- Pour que notre chaîne YouTube "Etud'2Theo" puisse être utile entre les mains de Dieu.
- Priez également, s'il vous plaît, pour notre venue à Bruxelles l'année prochaine (nous habitons Lille) -- pour que Myriam, mon épouse, puisse commencer des cours l'année prochaine.

Merci ! ■

Avant de mettre sous presse, nous communiquons l'heureuse nouvelle concernant la naissance d'Ambre : voir page suivante !



Félicitations à Tom et Liz TRUMP pour la naissance de Théo, le 22 juin 2020.



A vos agendas

Mardi 2 février 2021

Rentrée du deuxième semestre 2020-2021

Pourquoi ne pas consulter dès maintenant les horaires en page 2 et consacrer deux heures, une demi-journée, ou même une journée par semaine, pour suivre les cours qui vous intéressent et/ou seraient utiles à votre ministère ?

Du lundi 22 au dimanche 28 mars 2021

Semaine d'évangélisation

Merci de prier tout spécialement pour cette semaine-clé dans le programme de l'Institut. Cette année, étudiants et professeurs œuvreront en partenariat avec quatre œuvres : l'Eglise de Louvain-la-Neuve, l'Eglise de Morschwiller-le-Bas (près de Mulhouse), l'Eglise de la Garenne-Colombes (près de la Défense) et les GBU de Belgique francophone. Des sujets de prière précis figureront normalement sur notre site web quelques jours avant le début de cette semaine.

Mardi 4 mai 2021, 8h50-17h00

Journée « Portes Ouvertes »

Dimanche 20 juin 2021, 16h00

Barbecue de fin d'année

À l'Eglise Protestante Évangélique d'Ottignies (37, rue des Fusillés, 1340 Ottignies).

Merci de vous inscrire au préalable auprès du secrétariat.

Lundi 6 septembre 2021

Rentrée de l'année académique 2021-2022



Félicitations à Valentin et Myriam ALLIER pour la naissance de Ambre, le 19 octobre 2020.



Félicitations à Nathanaël et Pauline RIBEIRE qui se sont mariés le 1^{er} août 2020.



Merci

Toute l'équipe de l'Institut voudrait remercier :

- les membres du Conseil d'administration
- les membres de l'Assemblée générale
- les Eglises qui soutiennent l'œuvre financièrement
- les pasteurs et les anciens des Eglises des étudiants
- les maîtres de stages des étudiants
- les épouses/époux, les parents et les enfants des étudiants
- les donateurs individuels
- les prédicateurs visiteurs à notre chapelle
- les gérants de la librairie Le Bon Livre
- les gestionnaires des locaux
- (surtout) les Eglises et les personnes qui prient régulièrement pour cette œuvre



QUE FONT-ILS DONC ?





6 FÉVRIER
L'ÉDUCATION DES ENFANTS



27 FÉVRIER
LE TRANSGENRE



SÉMINAIRE EN WALLONIE
Liège

20 MARS
PROFITE DE TA JEUNESSE !

SÉMINAIRE EN WALLONIE
Chapelle-Lez-Herlaimont



8 MAI
LE LEADERSHIP



22 MAI
VAINCRE LE PÉCHÉ

Séminaires PRINTEMPS 2021

INSCRIVEZ-VOUS :
25€ PAR SÉMINAIRE
(120€ POUR 5)

PLUS D'INFORMATIONS SUR :
INSTITUTBIBLIQUE.BE/FORMATION/SEMINAIRES/



Projet 150

DÉSIREZ-VOUS INVESTIR DANS LA FORMATION
DE FUTURS SERVITEURS DE L'ÉVANGILE ?

VOUS POUVEZ LE FAIRE EN DONNANT À L'INSTITUT
BIBLIQUE DE BRUXELLES À HAUTEUR DE 10 € OU
20 € PAR MOIS !

OBJECTIF :

150 nouveaux donateurs issus d'Églises en
Europe francophone pour financer le salaire d'un
membre du personnel à mi-temps.

Pour plus d'informations sur le projet :
<https://institutbiblique.be/150>

Numéro de compte de l'IBB : BE17 0682 1458 2821
BIC : GKCC BEBB

(en communication : « Projet 150 » + votre adresse
email si vous souhaitez être informé de l'avancement
du projet)

CALENDRIER DE PRIÈRE

Voici un outil très concret pour soutenir
l'Institut et ses étudiants : le calendrier de prière
mis à jour tous les mois (sur le site de l'IBB ou
sur demande à info@institutbiblique.be).

Retrouvez chaque jour un sujet lié aux activités
de l'Institut et un sujet pour un étudiant
à temps plein.

L'application PrayerMate (www.prayermate.net)
vous permet également de consulter ces
mêmes sujets de prière sur votre smartphone
(en français et en anglais).

Merci à toutes celles et à tous ceux qui prient
régulièrement pour l'Institut !



RESTEZ INFORMÉS...



Abonnez-vous à notre chaîne YouTube pour visionner
nos Mini-Méditations du Mercredi.



Abonnez-vous à PrayerMate pour recevoir un sujet de
prière pour l'IBB tous les jours.



Consultez notre page Facebook pour les dernières
nouvelles.



Nos ressources-clé sont disponibles sur notre site
internet : www.institutbiblique.be